

Directeurs-Gérants :

F. DE RODAYS A. PÉRIER  
Rédacteur en chef. Administrateur.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

Gaston CALMETTE

TÉLÉPHONE 102.46 Rédaction  
102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES

Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

## LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION

ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.	18 75	37 50	75
Union Postale.	21 50	43	85

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## Port-Royal des Champs

Le 29 octobre 1709, comme les religieuses de Port-Royal des Champs étaient rassemblées à l'office de Primes, un homme accouru des bois vint les prévenir qu'une file de douze carrosses se dirigeait vers l'abbaye. C'était M. le lieutenant de police d'Argenson qui arrivait, avec sa lettre de cachet, ses exempts et ses gardes, pour disperser la célèbre communauté. Trois cents archers bivouaquaient depuis la veille dans les forêts et cernaient ces vingt-deux vieilles filles. Avec la lourdeur de main commune à tous les pouvoirs, quand ils font de ces méchantes sottises, on déployait ce grand appareil pour former la maison qui avait rempli tout un siècle du bruit de ses vertus, de ses talents, de ses controverses opiniâtres.

L'homme accouru des bois aurait pu signaler hier un convoi de même apparence; l'effroi de 1709 eût ressaisi les ombres persécutées, si elles avaient vu les douze landaus qui s'engageaient dans un repli de la vallée de Chevreuse, débouchaient dans « l'agréable désert », revenaient troubler, pour la première fois après tant d'années, la solitude qui continue d'envelopper les ruines de Port-Royal. Mais ces voitures n'apportaient plus la destruction; elles amenaient un pèlerinage expiatoire, des historiens, des lettrés, des amis du passé. Le lieutenant de police était remplacé par le bon génie de Port-Royal, M. Gazier, maître de conférences à la Sorbonne.

M. Gazier s'est voué au culte d'une tradition. Il avait préparé de longue main cette solennité; il a fait revivre devant nous chaque moment d'une histoire qu'il aime. Il la ressuscite par sa noble et grave passion, mieux encore que par son grand savoir. La science toute seule ne suffit pas à ranimer les choses mortes; l'amour les revivifie. Nous l'avons compris mieux que jamais, en écoutant l'homme éminent qui a fait de Port-Royal son fief moral. Il n'était que juste de brusquer ici sa modestie pour lui offrir nos remerciements collectifs.

On n'attend pas que je résume dans cet article de journal un des chapitres les plus touffus de notre histoire nationale. Durant cent ans, de 1609 à 1709, depuis la réforme de la Mère Angélique — une Mère de onze ans — jusqu'à la dispersion de la communauté, ces dames et ces messieurs de Port-Royal ont été mêlés à toutes les manifestations de la politique, de la pensée et de la littérature française. Sainte-Beuve a pu écrire sur cette matière un grand livre, — un des grands livres de notre temps, et qu'on ne lit pas assez aujourd'hui. Il y a rattaché à son sujet, sans trop d'effort, tout le mouvement philosophique et la plupart des gloires littéraires du siècle de Louis XIV. Nous ne nous enfonçons pas dans le dédale des querelles théologiques; nous ne retiendrons qu'un des caractères spécifiques de Port-Royal : vis-à-vis de l'absolutisme de Richelieu et de Louis XIV, ces solitaires, hommes et femmes, maintiennent la dernière personne féodale, la résistance pugnace du fort intérieur contre le pouvoir séculier. A trois lieues de Versailles, tout près du Grand Roi qu'elle inquiète, cette humble abbaye est le dernier donjon où se défende une liberté; elle tient cent ans contre le Roi. La persécution commence avec Laubardemont, avec le premier interrogatoire et l'embarquement à Vincennes de M. de Saint-Cyran; elle ne finit qu'avec l'expulsion des religieuses par d'Argenson, avec la destruction des pierres mêmes qui ont osé résister.

L'objet des disputes peut paraître misérable à nos esprits refroidis. Les cinq propositions se trouvaient-elles dans l'*Augustinus*, dans ce gros livre dont tout le monde parlait et que si peu de gens avaient lu? Singulière controverse à la vérité. Mais combien odieuse et tyrannique était la prétention d'extorquer à de pauvres femmes, qui n'avaient jamais ouvert ce livre, des signatures de déclarations où elles devaient le condamner de confiance! Pour importe, d'ailleurs, l'objet souvent dérisoire où l'homme applique les énergies de sa conscience : ce sont ces énergies qui sont grandes et belles, quand elles se soutiennent jusqu'au martyre.

Port-Royal représente, en outre, une des faces multiples du génie français; sa face austère et grave, d'une incomparable noblesse. A quelques pas de la Cour brillante de Versailles, des hommes de tous les mondes ont vécu dans cette thébaïde, uniquement adonnés à l'étude, à la pratique de toutes les vertus. Quelques-uns d'entre eux sont l'orgueil de notre race : un Pascal, un Racine. D'autres, d'esprit plus étroit, mais toujours solide, en demeurent l'honneur : les Arnauld, les Nicole, les Lancelot, les Sacy. Pauvres agités que nous sommes, nous pouvons à peine comprendre la force de ces hommes qui « faisaient oraison » ; qui trouvaient dans ce repliement intérieur le vrai secret de la liberté, la citadelle où l'on résiste à toutes les oppressions.

Le souvenir de cette magnifique confiance et la commémoration pour la tragédie où elle sombra suffiraient à expliquer le sentiment que nous éprouvons tous, hier, en visitant des lieux demeurés si conformes aux figures qu'ils évoquent. Le vallon de Port-Royal contient trois groupes de reliques rapprochées. D'abord, la maison de Le Nain de Tillemont, à Saint-Lambert. Ce savant fut le plus extraordinaire travailleur que le monde ait connu, avant notre Littré. Chaque jour, de quatre heures du matin à neuf heures du soir, il étudiait sans relâche, dans la chambre où ses pieds avaient marqué leur empreinte sur le carrelage, sous la table. Avec cela, bon et généreux

pour les hommes, tendre aux enfants qu'il élevait. Sa maison, conservée sans changements, est aujourd'hui une école; une quarantaine de jeunes élèves y reçoivent l'instruction primaire, distribuée par des instituteurs d'élite, et l'instruction confessionnelle, donnée par le curé de la paroisse; c'est la volonté de ces Messieurs, qui allouent une rente à cet effet. A une portée de fusil de la maison, la jolie église gothique dont Le Nain de Tillemont fut le curé; contre l'église, le tragique cimetière où les os des martyrs sont enfouis dans la fosse commune.

Un an après la fermeture de Port-Royal, en 1710, Le Tellier et les autres ennemis des solitaires arrachèrent au Roi l'ordre de disperser jusqu'aux pierres de l'abbaye rebelle. Tous les bâtiments furent rasés; on exhuma les corps ensevelis dans ce saint lieu, on les transporta dans des tombereaux au charnier anonyme du cimetière de Saint-Lambert. Seuls, les os de Racine et de Pascal trouvèrent grâce : on sait qu'ils reposent à Saint-Étienne du Mont. Pour tout le reste, la profanation fut d'une brutalité incroyable. Saint-Simon l'a racontée avec un cri de révolte. Un autre contemporain écrit : « Des chasseurs de Versailles, se trouvant proche de Port-Royal, eurent la curiosité d'y entrer pour voir ce saint lieu dans sa plus grande désolation, et ce qu'on y faisait. Ils y trouvèrent plusieurs hommes qu'ils prirent pour des fossoyeurs, qui déterraient les corps des cimetières, et qui, s'étant enivrés ce jour-là, procédaient à cette action avec toutes sortes d'indécences et proférant des paroles libres et malhonnetes, en arrachant de la terre des corps de religieux tout entiers, et quelques-uns encore dans leurs habits. Ils en firent réprimande à ces insolents, et voulant savoir ce qu'on faisait de ces corps, ils entrèrent dans l'église où ils étaient jetés en un monceau, autour duquel ils trouvèrent plusieurs chiens qui devaient les chairs encore entières et rongeaient les os. »

Tout se paye. Quatre-vingts ans après, d'autres sauvages déterraient à Saint-Denis et dispersaient aux vents les cendres de Louis le Grand, de ses pères, de ses enfants.

Passé Saint-Lambert, nous arrivons sur l'emplacement de l'abbaye rasée, au fond de l'étroit entonnoir où elle s'élevait, auprès de l'étang. Ces Messieurs ont délogé les substructions et construit une petite chapelle qui sert de musée. Aux murs pendent les portraits sévères des illustres docteurs, de la Mère Angélique, de la Mère Agnès; et de curieuses estampes qui représentent la vie de Port-Royal, les religieuses en prière dans le chœur ou dans le bois de la Solitude. Des vitrines renferment les débris de la bibliothèque, les manuscrits des bons ouvriers qui ont forgé notre langue au feu de la controverse. Au dehors, sous les pommiers en fleur et les lilas près d'éclore, deux bustes veillent sur ces vestiges désolés : Pascal, Racine; gardiens immortels de cette nécropole, survivants indétruisibles comme cette nature qui reflue et au-dessus de leurs fronts.

Nous gravissons le coteau, nous trouvons au sommet le plus cordial accueil chez les propriétaires de la maison des Granges, l'ancienne école de Port-Royal. Logis intact et vénérable où habiteront Arnauld, Lemaître, Lancelot, Sacy, Pontchâteau, tant d'autres hommes de bien et de grand sens; où Pascal écrivait quelques-unes des *Provinciales*; où le petit Racine étudiait dans ce modeste cabinet qu'un enfant d'aujourd'hui trouverait bien étroit. Dans la cour de la ferme, à la margelle du puits, on nous montre les seaux fabriqués de la main de Pascal, qui appliquait à la une de ses ingénieuses inventions pour économiser la dépense de force dans le travail mécanique. Rien n'a changé, ici, pas même ces potagers, cultivés jadis par les solitaires. « On ne savait la ce que c'était que de cueillir des fleurs, dit Fontaine, et un seul coup d'œil on remarquait que c'étaient des jardins de personnes pénitentes, qu'il ne fallait point chercher d'autres fleurs que les vertus de ceux qui les cultivaient. »

C'est partout ici notre surprise; on la sent, et il n'y a pas de mots pour la traduire, cette persistance occulte, mystérieuse, de l'esprit et de la couleur de Port-Royal sur les lieux, sur les choses épargnées, sur les quelques personnes qui perpétuent la tradition. Personnes effacées, discrètes, comme les aspects du paysage, elles ont gardé l'honnêteté gravité de l'ancien temps; elles se retranchent dans le passé, avec une certaine retenue, une certaine défiance contre le siècle, un soupçon de crainte vis-à-vis de ce monde qui fut si dur pour leur famille spirituelle. On n'admet pas de profanes, pas d'intrus dans le val sacré. Vous vous informez des noms de ceux qui font tant de bien, on vous donne des réponses vagues : « Ces Messieurs, — appellation traditionnelle dont il faut se contenter aujourd'hui encore. Le dernier propriétaire connu, M. Silvy, avait acheté le domaine à la vente des biens nationaux; il est mort à quatre-vingt-sept ans, en 1847, il a voulu qu'on l'ensevelît dans la fosse commune des « martyrs », au cimetière de Saint-Lambert. Il avait relevé les écoles, qui continuent de prospérer entre les mains où sa confiance les a remises. — Nulle part on ne comprend mieux le mot de Renan sur le parfum d'un vase vide. Nous avons retrouvé cette impression de survivance au village de Magny-Les-sart, dernière étape du pèlerinage. Elle est surtout frappante dans le parloir des religieuses de Sainte-Marthe, cinq vieilles femmes, dernières ouailles du troupeau. Assises sous les portraits des Mères que peignait Philippe de Champaigne, elles leur ressemblent de tout point : leurs traits sont plus anciens que leur âge. — Elles ne signaient pas, nous dit le curé, si je le leur demandais; mais je ne le leur demande pas ! » La plus jeune a soixante-six ans. Elles ne peuvent se retenir. La congrégation s'éteindra, faute

de professes, quand la dernière de ces pieuses filles ira reposer dans l'église de Magny, sous les dalles tumulaires des confesseurs.

On a réuni dans cette église quelques-unes des pierres tombales qui recouvraient les corps jetés au charnier de Saint-Lambert. Latines ou françaises, les épitaphes gravées sur ces pierres sont superbes; dans celle du curé Jean Besson, par exemple, notre langue atteint la force et la concision savoureuse du latin. Je ne puis transcrire ici, au bas de ces notes rapides, que la belle sentence relevée sur la plaque funéraire d'Arnauld d'Andilly : *Sub sole vanitas, super solem veritas.* — Sous le soleil, vanité; au-dessus, vérité.

Quelque jugement qu'on porte sur les vieilles querelles de la Grâce et du libre arbitre, sur les démêlés obscurs où les hommes de Port-Royal risquèrent leur raison, leur repos, leur liberté, et il n'est pas inutile de rappeler dans ce lieu, dans cet air qui semble imprégné de leur souffle, comment les fibres consciences résistent aux tyrannies changeantes et toujours pareilles qu'exercent tour à tour un homme, une coterie, une multitude. Rester debout sous leur oppression, c'est la leçon que nous donnent ces derniers tenants d'une féodalité intellectuelle, les vieux et rudes Français de Port-Royal des Champs.

E. M. de Vogüé.

## Échos

La Température

Depuis hier, le mauvais temps sévit sur la Manche, où règne une violente tempête; la mer est très grosse et les pluies sont générales en Europe; le baromètre, cependant, tend à se relever. La température monte dans le nord du continent; à Paris, le thermomètre indiquait hier, à huit heures du matin, 10° au-dessus, et 15° vers trois heures de l'après-midi; 10° à Alger. En France, des averse sont encore probables avec refroidissement. La journée d'hier a été froide et pluvieuse. Le soir, le baromètre indiquait 757 mm.

Les Courses

A 2 heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants de Robert Milton : *Prix de Vauvresson* : Iliade. *Prix de la Porte-Dauphine* : Royal Mint. *Prix Greffulhe* : Franco Russe. *Prix des Tilleuls* : Lamento. *Prix des Lilas* : Lysistrata II. *Prix Rieuville* : Framboise III.

LE RAYON DES FAUX

Je demande la permission de revenir encore une fois sur la déposition si intéressante de M. le capitaine Guignet, et d'insister sur quelques détails qui ont dû, d'ailleurs, frapper le lecteur. Ce capitaine, qui croit à la culpabilité de Dreyfus, a adopté le système du général Rogét, c'est-à-dire qu'il étaye sa conviction :

- 1° Sur les aveux;
- 2° Sur le bordereau;
- 3° Sur le dossier secret.

Les aveux? Il ne peut pas y avoir eu d'aveux, pour cette raison que le capitaine Lebrun-Renaud n'en a parlé que lorsqu'on en a eu besoin, et que le jour et le lendemain de la parade d'exécution, non seulement il a écrit : « Rien de particulier » sur son rapport officiel, mais encore il n'a soufflé mot des aveux ni au Président de la République ni aux ministres auxquels on le présentait comme le héros de la petite fête militaire. En outre, Dreyfus a nié constamment avant et constamment après l'exécution. Et cela est si vrai qu'on a transmis à l'administration pénitentiaire une note l'invitant à être sans pitié pour Dreyfus qui avait refusé d'avouer. Donc, les aveux ne sont ni vrais ni vraisemblables.

Le bordereau? Dreyfus a été condamné parce que les experts en majorité ont affirmé qu'il l'avait écrit. Depuis qu'ils ont lu l'écriture d'Esterhazy, les experts en majorité affirment que c'est Esterhazy qui a écrit le bordereau.

Le capitaine Guignet, comme le général Rogét, répond alors que quand même Dreyfus n'aurait pas écrit le bordereau, le bordereau serait de lui, parce que seul il a pu donner les renseignements énumérés dans ce bordereau.

Or, les dépositions des officiers de troupe démontrent que ces renseignements étaient à la disposition de tout le monde, ou à peu près, et qu'ils n'avaient pas d'importance réelle.

Plus fort! le capitaine Guignet nous apprend que lorsque Dreyfus a été à l'île du Diable, les fuites ont continué au ministère de la guerre, sans s'apercevoir que cette affirmation détruit toute sa théorie, car si l'on a trahi après que Dreyfus a été condamné, cela prouve que Dreyfus n'était pas forcément l'unique traître.

Il faut donc seulement retenir cette théorie étrange : Si le bordereau est de Dreyfus, cela démontre que Dreyfus est un traître; Si le bordereau n'est pas de Dreyfus, cela démontre tout de même que Dreyfus est un traître. Dreyfus n'a trahi que dans deux cas : s'il a écrit le bordereau et s'il ne l'a pas écrit.

Le dossier secret? Ce dossier secret a ceci de particulier : c'est qu'un de ses trois compartiments est consacré aux faux. Les faux semblent y avoir conquis un droit de cité. Le capitaine dit : « Ceci est un faux; on a effacé avec de la gomme un autre nom qui était là, pour mettre l'initiale de Dreyfus. »

Et qu'est-ce qui prouve que les autres pièces ne sont pas des faux?

Agents secrets, dossiers secrets, documents secrets, enquête secrète, fonds secrets. Sommes-nous à Venise au seizième siècle, ou à Paris au dix-neuvième?

Je n'aime pas non plus qu'on insiste trop sur l'imbécillité d'Henry. On le représente comme une oie. Il est resté quinze ans à l'état-major pourtant! Et les grands chefs l'accablaient de leur confiance! Alors?

Alors, s'il n'y avait pas au fond de tout cela les cris de rage d'un homme peut-être injustement torturé, les sanglots d'une femme et les larmes d'enfants déshonorés, l'affaire ne serait pas un drame, ce serait une opérette.

Et quelle belle opérette! « L'affaire », opérette en quatre actes; livret d'Edgar Poë, musique de Jacques Offenbach. — J. CORNELLY.

## A Travers Paris

Un nouvel incident à propos de « l'affaire ».

Après la lecture de la déposition du capitaine Guignet, que le *Figaro* publiait hier, le lieutenant-colonel du Paty de Clam a immédiatement télégraphié au premier président de la Cour de cassation pour lui demander d'être confronté avec ses accusateurs, le capitaine Guignet (aujourd'hui commandant) et le général Rogét.

On ne saurait être surpris de cette démarche, puisque les deux dépositions sont les deux faces d'une même médaille, rien moins qu'à imputer au lieutenant-colonel du Paty de Clam, soit comme auteur principal, soit comme complice, des crimes de faux, absolument qualifiés par le Code.

Or, on prétend que le ministre de la guerre refuse l'autorisation que M. du Paty de Clam lui a demandée de fournir à la Cour de cassation ses moyens de défense, en même temps que cet officier offrait de discuter avec ses accusateurs.

Aux yeux de M. de Freycinet, le lieutenant-colonel du Paty de Clam serait, en effet, un témoin disqualifié, et le Conseil de guerre seul pourrait désormais recevoir ses explications, au titre d'inculpé. Une telle décision serait inexplicable et son maintien semble impossible au nom même de la justice. Aussi la plupart des conseillers de la Cour de cassation s'en montraient-ils hier très surpris.

De deux choses l'une, en effet : ou bien le ministre de la guerre connaissait la situation de M. du Paty de Clam longtemps avant la publication du *Figaro*, ou bien la publication de la déposition du capitaine Guignet a été pour M. de Freycinet une révélation.

Dans le premier cas, c'est le cas le plus probable, pourquoi la justice militaire, si active en d'autres circonstances, est-elle restée inerte?

Dans le second cas, comment se fait-il que le ministre, par son refus, ferme la bouche au lieutenant-colonel du Paty de Clam au moment précis où cet officier supérieur, qui a toujours affirmé avoir agi sur l'ordre de ses chefs, réclame de la Cour de cassation l'autorisation d'être entendu pour se défendre, déchirer tous les voiles et discuter les accusations dont il est publiquement l'objet, lui l'ancien officier de police judiciaire du procès Dreyfus?

On ajoute que l'autorité militaire se prépare même à s'assurer de sa personne et à ouvrir une information contre lui.

La Cour de cassation veut, nous dit-on, protester contre cette suppression de témoignages, et on raconte qu'un conseiller réunissait par ces mots cette situation nouvelle :

« Le colonel du Paty de Clam a usé jusqu'ici de fausses barbes, de lunettes bleues, mais on ne nous a pas dit s'il avait aussi des rasoirs à sa disposition. »

S. A. R. le duc de Connaught s'est rendu hier, vers trois heures, à l'Élysée pour saluer le Président de la République.

A quatre heures, M. Emile Loubet, accompagné d'un officier de sa maison militaire, a rendu cette visite au duc de Connaught, à l'hôtel Liverpool.

Le Président de la République, à l'occasion du récent voyage du roi de Suède et Norvège, a nommé, dans l'ordre de la Légion d'honneur, au grade de commandeur, M. Rustad, maréchal de la Cour de Sa Majesté, au grade d'officier, le baron Akerhielm, aide de camp du Roi, et M. Danielsson, consul général de Suède et Norvège, au grade de chevalier ; le docteur Flensburg, médecin du Roi ; M. Hauge, secrétaire de la légation de Suède et Norvège à Paris, et le comte Wedel-Jarlsberg, attaché à la même légation.

INSTANTANÉ

ADRIEN VEBER

L'homme de la semaine : depuis huit jours, à lui tout seul, ce petit citoyen tout rond représente Paris. Pendant que le président du Conseil municipal, M. Lucipia, salue à Tunis Jules Ferry, M. le vice-président Veber salue ici M. Lellianoff, maire de Saint-Petersbourg. Montmartre en treillis d'orgueil, car M. Veber est l'élu de Montmartre : ce socialiste, qui a des lettres et de l'esprit, qui fut instituteur et pourrait être avocat, est l'envoyé à l'Hôtel de Ville des citoyens des Grandes-Carrières. Sa popularité là-haut est considérable. Moins farouche de tenue et d'aspect que de programme, plus éloquent que M. Fournière dont la redingote est un manifeste très ancien, M. Adrien Veber ne s'attendait certes pas à faire un jour des politesses officielles à la Russie : reconnaissances qu'il s'en est acquitté à merveille et que son toast d'hier, sans être révolutionnaire, fut vibrant et de bon goût.

Il ne lui reste plus qu'à conduire M. Lellianoff sur la Butte : ses électeurs lui rendront cette attention délicate aux prochaines élections.

La statue équestre du duc d'Aumale par Gerôme a été envoyée hier matin chez le fondeur :

— Je compte que nous pourrions l'inaugurer au mois de septembre, nous a dit

M. Gerôme, car tandis qu'on va procéder à la fonte, M. Daumet, qui a arrêté tous les dessins du socle, pourra commencer les travaux à Chantilly.

M. Gerôme vient également d'achever les deux bas-reliefs qui décoreront ce socle, et nous les avons vus au moment où il donnait les dernières retouches.

Ces bas-reliefs seront comme la noble et glorieuse préface de la vie du général. Dans l'un, le colonel du 17<sup>e</sup> de ligne Henri d'Orléans, à cheval, reçoit la soumission des Kabyles et d'un geste arrêté ses hommes ; dans l'autre, Abd-el-Kader, qui vient de mettre pied à terre, se livre au jeune prince son vainqueur.

Le socle, très simple, n'est d'ailleurs décoré que des armes du duc d'Aumale et porte cette inscription : « A Henri d'Orléans, duc d'Aumale, la Ville de Chantilly. »

L'ensemble du monument ne mesure pas moins de 8 mètres de hauteur. Il figurera à l'exposition rétrospective de 1900.

La proposition de loi relative à la conservation du « mur des olives » sera déposée sur le bureau de la Chambre dès la séance de rentrée, et tout donne à penser que l'urgence sera déclarée et le projet adopté sans discussion.

Les représentants du pays verront certainement dans cette proposition — unanimement bien accueillie par les organes des opinions les plus opposées — ce que le pays y a vu lui-même : un bien modeste hommage à d'héroïques victimes, une mesure de haute convenance nationale.

C'est demain matin, à dix heures, que s'ouvrira, à la galerie Mazarine, l'exposition racinienne organisée, à l'occasion du bicentenaire de Racine, par M. Léopold Delisle, administrateur, et MM. Marchal, Desprez, Bouchot et Babelon, conservateurs de la Bibliothèque nationale.

Cette exposition comprend des livres, des manuscrits, des estampes, des médailles ayant appartenu à Racine ou se rapportant à sa vie et à ses œuvres.

Elle est des plus curieuses, car notre Bibliothèque nationale est riche en reliques de tous nos grands écrivains, et notamment de Racine.

On ne saurait trop féliciter M. Delisle et ses collaborateurs de l'intelligent et pieux hommage ainsi rendu à la mémoire du grand poète par l'organisation de cette petite exposition, qui sera pour les lettrés et les gens de goût le but d'un pèlerinage vraiment intéressant.

L'exposition Racine restera ouverte jusqu'à la fin du mois de mai à la galerie Mazarine, tous les jours, les dimanches exceptés, de dix heures à quatre heures.

L'exposition, les 2 et 3 mai, des tableaux de la célèbre collection du comte Armand Doria à la Galerie Georges Petit sera l'objet d'une révélation à l'égard d'un peintre très oublié, Adolphe-Félix Cals. Il est impossible, en effet, de se trouver devant une œuvre de Cals sans se sentir ému et plein d'admiration.

Cals fut un très grand peintre ; c'est un maître pour qui l'heure de la justice approche : on le constatera sans doute aux enchères du 4 et du 5 mai.

D'ailleurs, le comte Doria, avec son dévouement et son indépendance, ne demandait à une œuvre que d'être belle, sans attendre que le succès du dehors vienne guider ses choix ; c'est ainsi que sa collection, moi également en pleine lumière, un autre artiste pour qui la vie fut rude : Lépine ; celui-là également a créé des chefs-d'œuvre.

En ce temps de publicité, on n'ose rien dire, de crainte d'être accusé de réclame. Pourtant, nous croyons intéressant de signaler un livre charmant qui paraît en ce moment : *Nos Grands Peintres*. Ce livre contient, chose presque introuvable, la liste complète des œuvres de tous les maîtres de la peinture, tout ce que les critiques ont dit d'eux, leur portrait inédit, leur histoire, et pour ainsi dire leur âme. Si bien qu'après avoir lu ce que nous en dit Gustave Haller, on les connaît à fond, on les aime, et l'on a envie de leur serrer la main à la première occasion. Seulement, ce merveilleux livre, pas embarrassant, est assez cher : à la Maison Goupil et C<sup>ie</sup>, éditeurs, boulevard des Capucines (MM. Jean Bousso, Manzi, Joyant et C<sup>ie</sup>, éditeurs successeurs), on ne sait rien faire sans un grand luxe.

Exposition de 1900.

Les pourparlers engagés entre la Société du Village suisse et le Commissariat général de l'Exposition de 1900, pour le rattachement du Village au Champ-de-Mars, sont suffisamment avancés pour permettre d'annoncer qu'aucun obstacle ne s'opposera à la jonction de cette intéressante attraction avec l'enceinte de l'Exposition.

Une simple question de détail dépendant du plan reste seule à élucider.

On est mal venu à vanter la supériorité de l'industrie étrangère, notamment en ce qui concerne la fabrication des bicyclettes, lorsque l'on se donne la peine d'examiner dans tous ses détails une machine aussi parfaite que l'acatène Métropole.

Six ans d'études et d'expériences dans la construction des bicyclettes sans chaîne ne se remplacent pas en effet seulement avec du bon vouloir et les acatènes Velléda restent les préférées du jour.

## Hors Paris

De notre correspondant de Rome :

« Le monde militaire est sous le coup d'une vive émotion par suite du suicide, à Rome, du général Marselli qui, cet après-midi, s'est jeté de la fenêtre de son appartement dans la rue. Transporté, dans un état très grave, à l'hôpital, il a expiré une heure après. »

Le matin même avait été célébré le

mariage de sa fille avec un officier de l'armée italienne et les deux époux avaient pris ensuite le train pour Albano. Le général Marselli avait perdu sa femme il y a quelques années, puis son fils, et, à la suite de ces chagrins domestiques, il avait été atteint de neurasthénie aiguë et ses facultés mentales s'étaient affaiblies.

On suppose que le sentiment de son isolement, en voyant partir sa fille, l'a poussé à sa funeste résolution.

« Né à Naples en 1832, Nicola Marselli servit d'abord dans l'armée bourbonnaise. En 1860, il s'enrôla dans l'armée italienne et y fit une brillante carrière. Il était commandant du 7<sup>e</sup> corps d'armée quand, en 1897, il fut mis en position auxiliaire. Il était sénateur depuis 1890. Il avait pris aussi une part active à la vie politique comme député du collège des Abruzzes pendant dix-huit ans. Le général Marselli fut sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre sous le général Ricotti. Il s'était acquis une certaine réputation comme écrivain militaire. »

## Nouvelles à la Main

Champbaudet a acheté il y a quatre ans une ermite effrontée signée Goret, qu'il a payée quinze louis.

Ayant appris que l'*Angelus* du maître venait d'être vendu douze mille cinq cents francs, il est demeuré rêveur devant son tableau, et on l'a entendu murmurer :

« Je commence à croire que j'ai été mystifié en 1895 ! »

On parle de l'éléphant blanc qui vient de nous arriver :

— Ce qui l'a un peu effrayé en débarquant à Paris, ce sont les tramways.

— Il est certain que la trompe des tramways ne ressemble pas à la sienne.

Le Masque de Fer.

LE

## DOSSIER DE L'ENQUÊTE

DE LA

## COUR DE CASSATION

(SUITE)

## Déposition de M. Paléologue

devant toutes les Chambres réunies de la Cour de cassation

SÉANCE DU 20 MARS 1899

M. Paléologue. — D'ordre du ministre des affaires étrangères, je prie la Cour de m'autoriser à préciser et compléter, sur un point, la déposition que la Chambre criminelle a déjà reçue de moi.

La Cour n'ignore pas, en effet, que le 5 janvier dernier, le capitaine Guignet, délégué du ministère de la guerre, déposé devant la Chambre criminelle, a déclaré que la bonne foi du département des affaires étrangères était, à ses yeux, compromise dans l'affaire Dreyfus.

Cette inculpation, si grave qu'elle fût déjà par elle-même, l'est devenue plus encore du fait de la publicité qu'elle a reçue peu de temps après.

Le ministre des affaires étrangères ayant fait inviter officiellement M. Guignet à expliquer ses allégations, celui-ci a persisté à incriminer l'administration du quasi d'Orsay d'avoir, en novembre 1894, allumé, sous une première version exacte, selon lui — avait été communiquée quelques jours auparavant au ministre de la guerre.



gramme de l'attaché militaire B put être hypothétiquement déchiffré dans la forme suivante :

*Si le capitaine Dreyfus n'a pas eu de relations avec vous, il conviendrait de charger l'ambassadeur de publier un démenti officiel (?) ; notre émissaire est prévenu (?)*

Le colonel Sandherr, qui entretenait des relations fréquentes et intimes avec le ministre des affaires étrangères, avait, dès l'origine, été instruit des progrès opérés dans le déchiffrement du télégramme.

L'ébauche que je viens de lire à la Cour lui fut donc confiée à titre tout personnel, mais l'on prit soin, comme le constatent encore les points d'interrogation tracés sur l'original, d'appeler son attention sur le caractère conjectural des derniers mots.

Bientôt après (aux environs du 11 novembre), le sens du télégramme fut déterminé avec une certitude absolue et le texte définitif en fut aussitôt communiqué, comme authentique, au service des renseignements.

Ce texte, je l'ai vu entre les mains du colonel Sandherr, avec qui j'ai eu l'occasion de m'en entretenir plusieurs fois ; c'est le texte dont la Cour a pris connaissance tout à l'heure.

Si certaine que fut la version précitée, une circonstance singulière permit bientôt de la vérifier.

Au moment où l'on s'appliquait à déchiffrer le télégramme du 2 novembre, le colonel Sandherr eut l'idée, tant pour faciliter que pour contrôler ce travail, d'amener l'attaché militaire B à expédier à X une dépêche dont le sens général et les termes principaux fussent préalablement connus du service des renseignements.

Dans ce dessein, il prescrivit à un agent nommé Z, espion aux gages de l'attaché militaire B, mais en connivence secrète avec le ministre de la guerre français, de faire tenir à l'attaché militaire B la fausse information ci-après : « Un certain Y, qui se trouve à X, va partir sous peu de jours pour Paris ; il est porteur de documents relatifs à la mobilisation de l'armée... qu'il s'est procuré dans les bureaux de l'état-major ; cet individu demeure rue... »

Cette information, aussitôt que parvenue à l'attaché militaire B, fut transmise par lui au chef de l'état-major.

Le télégramme qui la consignait (13 novembre 1893) fut intégralement déchiffré au ministère des affaires étrangères et porté au colonel Sandherr avant que celui-ci eût fourni aux cryptographes du quai d'Orsay aucune indication sur le contenu dudit télégramme.

En recevant la traduction de ce document, le colonel Sandherr se plut à reconnaître la stérilité de la méthode employée et l'exactitude des résultats obtenus.

Si la Cour n'était pas suffisamment édifiée par ce qui précède, les seize documents authentiques, originaux et concordants que j'ai l'honneur de placer sous vos yeux, acheveraient, je pense, de lui prouver que la version définitive attribuée au télégramme du 2 novembre 1894 est rigoureusement exacte et exclusive de toute autre.

Pour répondre enfin aux préoccupations que j'ai constatées chez quelques membres de la Chambre criminelle, relativement à l'authenticité du texte chiffré du télégramme du 2 novembre 1894, je crois devoir exhiber devant la Cour une copie authentique de ce document, tel qu'il est conservé aux archives de l'administration télégraphique.

Le général Gonsse a déclaré devant la Chambre criminelle (comme il me l'avait déclaré à moi-même le 24 décembre dernier), qu'il s'était vainement adressé au sous-secrétaire d'Etat des postes et télégraphes pour obtenir le télégramme en question, lorsqu'au mois de mai 1898, le colonel Henry lui a dissimulé le résultat de la démarche dont il venait de s'acquitter auprès de moi ; M. Delpuch aurait, à cette époque, répondu au général Gonsse que l'administration télégraphique ne gardait pas aussi longtemps les originaux qui lui étaient confiés.

La bonne foi du général Gonsse ne pouvant être aucunement suspectée, je ne parviens pas à m'expliquer la réponse qu'il affirme lui avoir été faite.

L'administration télégraphique conserve, en effet, indéfiniment les télégrammes officiels.

Pour obtenir une copie du télégramme du 2 novembre 1894, le ministre des affaires étrangères n'a eu qu'à s'adresser, dans les formes régulières, au sous-secrétaire d'Etat des postes et des télégraphes.

La pièce a été retrouvée et envoyée le jour même où elle a été demandée, le 24 février 1899.

La voici : elle est identique à celle qui a été déchiffrée, en 1894, au quai d'Orsay.

Au faiseau de preuves qui vient d'être produit devant la Cour, qu'oppose le capitaine Guignot pour fonder son inculpation ?

Un seul document, celui qui figure au dossier secret du ministère de la guerre sous le numéro 44 et qui m'a été lu devant la Chambre criminelle dans les termes suivants : « Le capitaine Dreyfus est arrêté. Le ministre de la guerre a la preuve de ses relations avec l'Allemagne. Toutes ses précautions sont prises. »

Pour infirmer ce texte, il pourrait suffire de constater :

1° Que la pièce originale dont il est censé la reproduction a disparu depuis longtemps des archives de la guerre ; 2° Qu'il n'a été reconstitué qu'au mois de mai 1898, c'est-à-dire à trois ans et demi de date et par simple réminiscence.

Ma conscience et mes instructions m'obligent à aller plus loin et à dire qu'aucune erreur de mémoire ne saurait justifier les différences qui existent entre le texte en question et le texte conservé au ministère des affaires étrangères.

La pièce n° 44 N'EST PAS SEULEMENT ERONÉE, ELLE EST FAUSSE.

Il semble, en effet, que l'auteur de la version consignée sur cette pièce ait choisi, parmi tous les mots insérés à titre conjectural sur l'ébauche prêtée en 1894 au colonel Sandherr, ceux qui, groupés d'une certaine façon, pouvaient attribuer à l'attaché militaire B un sens pré-déterminé, un sens préconçu.

Voici, par exemple, le groupe chiffre XXXX :

Se fondant sur plusieurs indices, les cryptographes du ministère des affaires étrangères avaient assigné à ce nombre

deux interprétations hypothétiques, celle de preuve et celle de relations.

Mais s'il était loisible d'admettre que le nombre XXXX représentait l'un ou l'autre de ces deux mots, il ne pouvait évidemment les représenter tous deux à la fois.

Or, les deux mots sont insérés dans la pièce n° 44, et c'est ainsi qu'a pu être forgée la phrase :

*Le ministre de la guerre a la preuve de ses relations avec l'Allemagne.*

Jamais cette phrase n'a été connue des cryptographes qui ont coopéré au déchiffrement du télégramme du 2 novembre 1894 ; ils protestent ne l'avoir jamais ni écrite, ni suggérée, ni même imaginée.

Et ce qui démontre qu'elle n'existait ni dans la version première, ni dans la version seconde, remises au colonel Sandherr, c'est que le général Mercier a paru l'ignorer lorsqu'il a réitéré, devant la Chambre criminelle, et moi présent, le texte dont il a gardé le souvenir.

Faut-il, d'ailleurs, rappeler dans quelles conditions étranges la pièce n° 44 a été établie au mois de mai 1898, d'après les indications du colonel du Paty de Clam et de concert avec le colonel Henry, à qui la veille même j'avais dicté la version exacte ?

La Cour est maintenant en mesure d'apprécier à sa juste valeur l'accusation que le capitaine Guignot a portée contre le ministère des affaires étrangères.

Lecture faite, après dictée, le témoin a déclaré persister dans sa déposition et a signé avec nous.

Signé : PALEOLOGUE.

## LA MUNICIPALITÉ RUSSE A L'HOTEL DE VILLE

Les édiles de Paris ont inauguré dignement hier, à midi, la vaste et belle salle à manger de leur Palais ; ils ont offert un grand déjeuner à leurs collègues russes : MM. Lelianoff, maire, et le comte Suzor, conseiller municipal de Saint-Petersbourg.

Un milieu de la salle splendidement décorée était dressée une table en fer à cheval portant quatre-vingt-six couverts et ornée de semis de roses et de bouquets. Dans le salon voisin, dont les portes ouvertes étaient masquées par du feuillage, avait pris place la musique de la garde républicaine qui, durant tout le repas, a exécuté ses meilleurs morceaux.

M. Lelianoff et le comte Suzor ont été reçus, en haut de l'escalier d'honneur, par MM. Veber, vice-président du Conseil municipal ; J. de Selves, préfet de la Seine ; Ch. Blanc, préfet de police ; Bruman et Laurent, secrétaires généraux des deux préfectures.

M. Veber, vice-président du Conseil municipal, remplaçant M. Lucipia absent, s'est assis à la place d'honneur. Il avait à sa droite Son Exc. le prince Ouroussoff, ambassadeur de Russie, et à sa gauche, M. J. de Selves. A leurs côtés étaient assis MM. Lelianoff, Charles Dupuy, président du Conseil des ministres ; le comte Suzor, M. Delcassé, ministre des affaires étrangères.

Parmi les autres convives, MM. Thuillier, président du Conseil général de la Seine ; Crozier, directeur du protocole ; Claude Bernard, Delavault, Hyéard et Pujole, chefs de cabinet des ministres et des préfets ; Bouvard, Bédorez et de France, directeurs des services de la préfecture ; Duval, etc.

Tous les convives étaient en redingote. On avait longuement délibéré sur le choix de ce vêtement avec le protocole. Trois conseillers, ayant pris part au repas, nous l'ont affirmé.

Le menu n'est pas sans intérêt. Nous le donnons donc :

Takoussis	Canapés d'anchois
Canapés d'anchois	Croustades de caviar
Subrics de queues d'écrevisses	Filet de bœuf aux cépes
Carpes glacées au vin de Sauterne	Jambon d'York persillé
Palets de bécanes Lucullus	Granités à l'armagnac
Canetons de Duclair rouennaise	Langoustes de Granville en Bellevue
Salade d'Argenteuil	Condés grillés
Desserts	Vins
Graves en carafe	Médoc en carafe
Château de G. d'Estournel 1887	Chambertin 1881
Saint-Marceaux rosé	

C'est M. Charles Dupuy, président du Conseil, qui, à la fin du repas, a porté le premier toast. Le voici :

Au nom du gouvernement de la République et au présent de la part de M. Lelianoff, ambassadeur de Russie, et de M. Lelianoff, maire de Saint-Petersbourg, j'ai l'honneur de porter la santé de S. M. l'empereur Nicolas II, de S. M. l'impératrice et de la famille impériale.

Alors, la musique de la garde républicaine a commencé l'hymne russe, que les convives ont écouté debout.

Le prince Ouroussoff a pris ensuite la parole en ces termes :

J'ai l'honneur de porter la santé de M. le Président de la République française ; je forme des souhaits chaleureux pour la Ville de Paris et pour sa municipalité.

La garde républicaine a exécuté la *Marseillaise*, qui a été écoutée également debout.

Le troisième toast, celui du vice-président du Conseil municipal, aura un grand retentissement à Saint-Petersbourg. M. Veber s'est exprimé ainsi :

Au nom de Paris et de ses traditions humanitaires, je bois à la réussite de l'œuvre pacifique élaborée par la conférence de La Haye, due à l'heureuse initiative de l'empereur Nicolas II. Je bois à l'avènement de la justice et de la paix entre les nations, prologue de la justice et de l'harmonie parmi les hommes.

Au nom du Conseil municipal de Paris et de son président, M. Louis Lucipia, je porte la santé de nos hôtes, M. Lelianoff, maire de Saint-Petersbourg, et M. le comte Suzor, conseiller municipal de Saint-Petersbourg. — Je les prie d'agréer nos remerciements émus pour la visite amicale dont ils ont honoré la capitale de la France. — Je les prie de vouloir bien partager avec nos collègues de la capitale russe l'expression de nos vives sympathies et des vœux très sincères que nous formons pour leur bonheur personnel et pour la prospérité de leur belle cité.

Et leur demande aussi de se faire nos interprètes auprès de la population petersbourgeoise, et de lui dire combien grandes sont et resteront les affinités électives qui unissent le peuple de Paris et le peuple de Saint-Petersbourg.

Tous les convives ont applaudi. Alors M. Lelianoff s'est levé. Il a dit en substance :

Messieurs, je suis très sensible à l'accueil que vous avez bien voulu nous faire dès notre arrivée à Paris ; je le considère comme un honneur pour mon grand pays. Hier, vous nous avez donné la possibilité de remplir notre mission d'une manière aussi digne que le comportait la haute situation occupée par le chef d'Etat défunt.

Les témoignages d'estime qui se sont manifestés de part et d'autre resserreront davantage les liens d'amitié qui unissent nos deux pays. Je leve mon verre à la prospérité de la Ville de Paris.

M. le comte Suzor a pris à son tour la parole :

Messieurs, je vous demande la permission de vous dire combien j'ai été personnellement touché par l'accueil que vous m'avez fait à l'hôtel de ville.

Elles ne s'adressent pas seulement à la municipalité petersbourgeoise, mais à tout notre pays.

C'est parce que nous les représentons que nous sommes venus à vous avec une main ouverte et un cœur uni.

Voltaire écrivait à l'impératrice Catherine : « C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière. » Nous vous disons à notre tour : « C'est du Nord aujourd'hui que nous vient une franchise et solide amitié. » Je me félicite de l'alliance des deux peuples en faveur de la paix.

Nous avons parcouru les chantiers et les terrains de votre ville ; nous avons vu quels grands travaux elle a entrepris en vue de l'Exposition de 1900 ; ces travaux préparent à la grande victoire du génie français qui sera toujours à la tête de la civilisation.

Nous sommes venus à Paris pour déposer sur la tombe de l'homme d'Etat que vous pleurez et que nous pleurons une couronne de myrte et de chêne.

La branche de chêne symbolise la force qui unit les deux nations et la branche de myrte l'affection qui unit à jamais les deux peuples.

M. Veber ne pouvait se dispenser de remercier le maire et le conseiller russes des paroles qu'ils venaient de prononcer.

C'est un honneur pour la France, a-t-il dit, en terminant, d'avoir mérité les sympathies du grand peuple russe. Elle saura les garder.

Le repas était terminé. On a fait visiter au maire et au conseiller de Saint-Petersbourg les salons de l'hôtel de ville. MM. Lelianoff et le comte Suzor se sont retirés à deux heures et demi pour aller présenter leurs vœux au Président de la République.

Il resteront encore plusieurs jours à Paris.

La municipalité leur montrera aujourd'hui les abattoirs de la Villette et l'école Boule, au faubourg Saint-Antoine.

Charles Chincholle.

## FIGARO-SALON

Le 1<sup>er</sup> Mai paraîtra le 1<sup>er</sup> fascicule de notre publication annuelle sur le Salon de peinture.

Nos lecteurs trouveront à la 6<sup>e</sup> page le bulletin de souscription aux six fascicules.

## Grains de bon sens

La chose m'a paru d'un haut comique. La Compagnie des tramways électrique de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) a tenu son assemblée générale vers le milieu du mois d'avril, et le Conseil d'administration y a lu, selon l'usage, son compte rendu annuel.

Cela n'a rien de fort comique, je l'avoue ; mais attendez :

Le Conseil d'administration a bien été obligé de confesser aux actionnaires que les recettes de l'exercice avaient baissé et que le dividende à partager serait moins considérable.

On a pu comique non plus, cette constatation. Le nez des actionnaires a dû s'allonger sensiblement. « Marchand qui perd ne peut rire », comme dit le proverbe.

Mais attendez toujours :

« Cette diminution, a dit l'orateur du Conseil, est due à deux causes bien distinctes : d'abord, l'état de gêne de la population, à la suite des mauvaises récoltes des années 1897 et 1898 ;

« Et secondement... »

« Prenez garde ! Vous allez recevoir un coup ! »

« Et secondement, une moindre circulation sur la ligne de Royat pendant l'été, conséquence de la suppression presque complète des billets de faveur distribués par le concessionnaire du théâtre de l'établissement thermal... »

Cela n'est-il pas admirable ! Les indigènes de Clermont-Ferrand avaient pris la douce habitude de venir à l'œil au théâtre de Royat. Ils consentaient à payer le tramway, et de ce fait les recettes montaient tous les soirs de spectacle. Tout allait pour le mieux ! A-t-on jamais vu l'impertinence semblable à celle de cet impérialisme qui trouble un ordre si bien établi ? Quoi ! il ne veut plus donner sans payer sa place ! Mais cet animal-là nous fait perdre de l'argent !

Les Clermontois, il devrait le savoir, sont gens sages, rangés, économes. Ils ne font le voyage de Royat que s'ils y trouvent une bonne soirée à passer gratis. Ils aimeraient mieux, sans doute, que le voyage ne leur coûtât rien non plus, et que nous missions nos tramways à leur disposition pour l'honneur. Mais nous n'entendons pas de cette oreille !

Une place dans un tramway, ça doit se payer ; ça se paye. Une place dans un théâtre ; ça se paye aussi. Ce qu'il y a de plus comique encore dans ce raisonnement, c'est qu'il n'est pas particulier aux Clermontois. Il se fait à Paris tout comme à Clermont-Ferrand. Un bon bourgeois parisien trouve tout simple de payer les six sous qui lui coûtent l'omnibus qui le dépose en face du Vaudeville. Il maugrée contre la nécessité de donner son argent au guichet du théâtre.

Il est vrai que l'administration des omnibus ne se plaint ni de la férocité du Vaudeville à exiger le prix de ses places. Elle en prend son parti. Il est bien plaisant de voir la Compagnie des tramways électriques du Puy-de-Dôme furieuse contre le directeur de Royat, qui ne consent pas à donner un fauteuil de confort pour lui assurer une recette de cinquante centimes.

Le Conseil, en terminant, a déclaré à ses actionnaires qu'il allait étudier les mesures qui seraient à prendre pour faire venir les Clermontois à Royat, à l'aide, a-t-il dit, de quelques attractions.

Rien de mieux imaginé. Mais voilà le diable ! Quelles sont les attractions qui pourraient décider les Clermontois à venir à Royat ? C'est que toutes les attractions coûtent de l'argent !

Francisque Barcey.

## LA JOURNÉE

Jeudi 27 avril

Sports : Courses à Longchamps (2 h.). — Assaut annuel de la Société d'escrime de Vincennes (8 h. 1/2 du soir, 24, cours Marigny, Vincennes).

Excursion du Club alpin : Départ, gare Saint-Lazare, à 15 h., pour Saint-Germain ; visite du château et traversée de la forêt à pied jusqu'à Achères (rentrée à Paris à 5 h. 30, par chemin de fer ; 10 kilomètres à pied).

Conférences : M. F. Senevez, sous les auspices de la Société de géographie commerciale de Paris : « Les Intérêts français en Albanie » (8 h. 1/2, rue Serpente, 28). — Conférence de M. le lieutenant de Montmoulin, colonel de Villebois-Mareuil et de M. le sénateur de Lamazelle, sur « Les Questions d'organisation sociale et de constitution politique » (8 h. 1/2, rue de Grenelle, 84). — La Société française pour l'Arbitrage entre nations discutera la question suivante : « Conférence intergouvernementale de La Haye » (4 h. 3/4, rue de l'Université, 45).

Dans les églises : Tourée de confirmation, 8 h. du matin, au lycée Montaigne, par Mgr Richard ; 9 h., au lycée Henri IV, par Mgr de La Pastolère ; 1 h. 3/4, à Saint-Louis en l'île, et à 2 h. 3/4, à Saint-Paul-Saint-Louis, par Mgr de Courmont.

Sœurs de l'Assomption (trois jours, de 2 h. à 6 h., rue Rabelais, 3). — Concert au profit des écoles libres de Cauterets (2 h. 1/2, salle Pleyel).

Réunions : Dîner du Club alpin français (27, boulevard des Italiens). — Matinée en l'honneur d'Anatole France, par la Concorde (2 h., boulevard). — Matinée du lycée Michelet (2 h.).

## Le Monde et la Ville

Salons : Grand dîner le samedi 6 mai, à l'ambassade d'Espagne, en l'honneur de LL. AA. RR. l'infant don Antonio et l'infante dona Eulalia.

Au carnet mondain : — Mardi prochain, coïtilon rose chez la comtesse Henry de Courcy dans ses salons de la rue Dumont-d'Urville ; — Le mardi 9 mai, comédie chez la comtesse Martinet, dans son hôtel du boulevard Latour-Maubourg.

— Très beau bal, avant-hier, chez le général et Mme Dard.

Parmi les invités :

Comte et comtesse de Roquemaurel, vicomte et comtesse de Lauriston, comte de Langier-Villars, général Rogier, M. et Mme Geshon-Lavaud, comte et comtesse P. de Kératy, général, M. et Mme de Sainte-Beuve ; M. et Mme de Fosse, comtesse et M. de Lescroart, M. et Mme de La Blache, baronne et M. de Camas, Mme la générale Lacretelle et M. de La Celle, Mme de Favier, M. et Mme Desportes de La Fosse, comte et comtesse de Mille, M. et Mme de Ronne et M. de Vialars, M. et Mme René de Job, M. et Mme Maurice Bompard, comte, M. et Mme Meunier ; général, M. et Mme Bichat, etc.

Au collon, qui a été conduit par le lieutenant colonel Laval, de nombreuses figures inédites et de ravissants souvenirs.

Au dîner que la comtesse Martinet donnait avant-hier assistaient :

Le ministre du Japon et Mme Kurino, le ministre du Mexique et Mme de Mir, le ministre de Bolivie et la princesse Argandona, M. Van den Bosch, M. et Mme Escudier, baron Legoux, M. et Mme de Lamoignon, M. et Mme de La Roche, M. et Mme de La Roche, M. et Mme de La Roche, M. et Mme de La Roche, etc.

## RENSEIGNEMENTS MONDAINS

Le général Gromov, gouverneur militaire de Kiev, est arrivé hier matin à Paris, venant de Saint-Petersbourg.

Retour à Paris la princesse Adolphe de Wrede, retour d'Amérique où elle a remporté de grands succès mondains. A la dernière réception de l'ambassade de France, sa voix et sa beauté ont fait une grande sensation.

La « Jeunesse royaliste » du dix-septième arrondissement de Paris a donné hier une charmante fête artistique, au salon Ludo, avenue de Clichy. Un programme intéressant a suivi les discours prononcés par MM. Pierre Bertin, président du groupe ; Eugène Godfroy, président de la « Jeunesse royaliste » de Paris ; le colonel de l'Eglise, qui ont insisté sur cette idée que la jeunesse royaliste ne se laisserait pas intimider par les poursuites dirigées contre ses chefs, mais qu'elle resterait vaillante dans la défense de la cause monarchique.

Très applaudis : Mmes Joly de La Mare, Stroobants, Jane Breill et Sita ; M. Georges Gable, et surtout les refrains chantés par les listes de chansonniers breton Théodore Botrel et de Mme Botrel.

## MARIAGES

En l'église Saint-Pierre, à Nice, a été célébré hier, le mariage du prince Eugène Murat, fils aîné du prince et de la princesse Louis Murat, avec Mlle Violette Ney d'Elchingen, belle-fille et fille du prince et de la princesse d'Essling. Mgr l'évêque de Nice, avant de donner la bénédiction nuptiale, a prononcé une touchante allocution au cours de laquelle il a rappelé les grands souvenirs des deux familles que les liens du mariage unissent pour la seconde fois.

Les témoins étaient, pour le marié : le prince Murat, le duc Georges de Leuchtenberg et le prince Joachim Murat ; pour la mariée : le prince de la Moskova et MM. Michel et Georges Heine. Citons parmi les assistants : Prince et princesse d'Essling, prince et princesse de Monaco, prince et princesse de Lucien et Alexandre Murat, princesse Marguerite Murat, grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, grand-duchesse de Mecklenbourg-Schwerin, prince Sapieha, prince Laboussière, prince de Laboussière, prince et princesse d'Aragon, prince Zurlo, baron et baronne d'Andrain-Werburg, comte de Plater, M. Raiberti, député ; princesse Dolgorouki, les généraux Gebart, Gutz, Joly et O'Hara ; M. de Castex, M. Franceschini Pitti, secrétaire des commandements de l'impératrice Eugénie ; prince et princesse Galitzine, vicomtesse Vigier, vicomte et vicomtesse de Rethy ; M. Sauvage, maire de Nice ; M. Ritt, gouverneur de Monaco, représentant le prince de Monaco ; le colonel Carrington et le capitaine Ponsonby, représentant la reine d'Angleterre ; comte d'Arjuzon, ancien chambellan de l'empereur, etc.

A l'issue de la cérémonie, les mariés sont rentrés à l'hôtel du prince et de la princesse d'Essling, où l'impératrice Eugénie est venue les féliciter.

Pendant toute la journée, le *Thistle*, yacht de l'impératrice, mouillé dans le port, a fait flotter le grand pavillon français.

Le mariage de M. Louis de La Salle, fils d'un ancien officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon III, avec Mlle Madeleine de Pierrefbourg, fille du baron et de la baronne Harty de Pierrefbourg, a été célébré, hier, à Saint-Philippe du Roule. Les témoins du marié étaient : le général comte des Garets et M. Robert de Devise, ses cousins ; ceux de la mariée : le général baron de Pierrefbourg et le marquis de Rohan-Sauvagnac, ses oncles.

La quête a été faite par Mlle Lepel-Cointet, Germaine de Bernis Gabrielle de Pierrefbourg et L. Ganderax, accompagnées de MM. Henri de Pierrefbourg, Valois, Lepel-Cointet et Jean des Garets. Dans le cortège et l'assistance :

Baron et baronne Ernest de Pierrefbourg, Mme Lepel-Cointet, comtesse de Bernis, M. de Devise, M. et Mme de Saint-André, comte et com-

tesse de Champgrand, princesse Jeanne Bonaparte, baronne Gourgand, princesse de Meung, comtesse de Ranc, de Tancay, de Toulouse, de Lapeyrouse, de Palikao, Mathieu de Noailles, Henry Housaye, de Gournay, de Tillet, M. et Mme de Heredia, M. et Mme Thouvenel, M. et Mme Henry Macdonald, Mmes Godillot, Trouard-Riolle, M. et Mme Brunetier, M. et Mme Baigères, M. et Mme Thirion-Montauban, M. et Mme Edmond Truelle, Mme Bartholomée, comtesse Zamoyka, M. et Mme Louis Ganderax, M. V. Ganderax, baron et baronne Merlin, M. Strauss, M. et Mme Jacques Bizet, marquis de Piers, comte Robert de Piers, M. et Mme Albert Gillou, comte de Saint-Victor, Mme Arman de Gailavet, marquise de Rancounga, comtesse Dalbier, Fernand Vandrem, André Hallays, Mme Dolfus, comte de Ségur, Grosclaude, H. de Ragnier, Gustave Courtois, comte et comtesse de Richemont, Rivière, Fernand Gough, Pierre Louys, etc.

— Assistance nombreuse, hier, à Saint-Augustin, où l'on célébrait le mariage du vicomte Léopold Berthier avec Mlle Yvonne Feuilhade de Chauvin.

Les témoins étaient, pour le marié : le prince de Wagram qui, retenu au lit par l'influenza, avait été remplacé, et le contre-amiral baron Billard ; pour la mariée : M. Paul Boutan, ingénieur en chef des ponts et chaussées, et M. Bussan-Billaut. Reconnu parmi les assistants :

Vicomtesse et M. Berthier, Mme et Mlle Feuilhade de Chauvin, Mmes Hubert Delisle et Charles Faugueux, baronne Billard, M. et Mme A. Feuilhade de Chauvin, comte et comtesse de Maleville, Mme Rigault, comte et comtesse d'Hautpoul, comte et comtesse Berthier de La Salle, baron et baronne R. de La Plaignière, baron et baronne de Ségur, M. et Mme Paul Boutan, M. et Mme Bussan-Billaut, duchesse de La Force, M. Fournier-Sarlovèze, comte et comtesse de Matharel, baron et baronne de Rouleux, Mme Péan, M. et Mme Chenu-Lafitte, M. et Mme Binder, les généraux de Chalandar, de Gaxot et baron Favard de Kerbrech ; baron de Langsdorf, etc.

Au retour de l'église, lunch chez Mme Charles Faugueux, née Hubert Delisle, tante de la mariée, dans ses salons du boulevard Haussmann.

— Hier à eu lieu, à la mairie du dix-septième arrondissement le mariage de notre confrère Edouard Guillaume, fils du grand peintre orientaliste, avec Mlle Gergette Floriet, fille de l'ingénieur regretté.

Les témoins étaient, pour la mariée : le peintre A. Guillemin et M. G. Floriet ; pour la mariée : MM. J. J. Henner, membre de l'Institut, et le docteur Gaston Petiau.

## DEUIL

— Le baron d'Ecuries de Charnacé, qui avait épousé, il y a deux mois et demi, Mlle Marie de



nel du Paty de Clam d'être l'auteur de l'article publié par l'*Eclair* le 10 septembre 1898 et intitulé : « Le Traître ». L'*Eclair* donne à cette assertion « le démenti le plus formel ».

M. du Paty de Clam a été complètement étranger à cet article, dit l'*Eclair*. Henry y a été complètement étranger. M. Picquart, soupçonné aussi d'en être l'auteur, y a été complètement étranger.

L'*Eclair* ajoute qu'il prie le président de la Cour de cassation de prendre note de cette déclaration.

\* Signalons l'apparition d'une publication bi-mensuelle, l'*Armée illustrée*, dont le succès sera certainement aussi vif dans le public que dans l'armée.

Cette publication, du format des grands illustrés, séduit à la fois par l'heureuse composition de son texte et par le souci d'apporter dans ses illustrations l'armée de terre et l'armée de mer y ont part égale et les éditeurs, tout en s'attachant de préférence aux choses du présent, n'ont pas négligé d'évoquer les gloires militaires du passé et ne manquent pas, dans une constante marche en avant, de dire ce que sera l'armée de demain.

Le Liseur.

## DANS LA MARINE

### La réintégration des officiers retraités

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la réintégration dans les cadres des officiers irrégulièrement mis à la retraite a soulevé quelques réflexions désagréables dans la marine.

Non pas que l'on trouve fâcheux de voir rendre justice à des officiers envers qui les formes légales n'avaient pas été suivies ponctuellement, mais parce que la rentrée de ces officiers va causer un retard dans l'avancement. En effet, ces « rentrants », comme on appelle sous la Restauration les officiers émigrés revenus dans les cadres, vont prendre des places dont la vacance était escomptée par les lieutenants de vaisseau occupant les premiers rangs de la liste d'ancienneté. D'où pour ceux-ci un préjudice.

Comment se tirer de là ? Les solutions proposées par les intéressés ne manquent pas et j'ai reçu une dizaine de lettres à ce sujet. Les uns demandent que le ministre mette d'office à la retraite — mais, cette fois, en observant toutes les formes légales et prévues ! — les neuf officiers réintégrés. Ceux qui proposent cette manière de faire insinuent que la radiation définitive et régulière de ces neuf « navigateurs » ne causera pas à la valeur des cadres une perte sensible.

D'autres demandent que le ministre rétablisse, suivant ses promesses antérieures, le cadre dit de résidence fixe, c'est-à-dire un cadre d'officiers sédentaires, ayant renoncé à naviguer et destinés à occuper certains emplois dans les ports. Puisque ce cadre a une utilité incontestable et reconnue par tous, M. Lockroy devrait saisir cette occasion de le rétablir. C'est le meilleur moyen qu'il aurait de pallier, pour les vieux lieutenants de vaisseau, les inconvénients des mesures de réintégration.

Maro Landry.

LE PETIT PAIN RICHELIEU 92 ne se trouve qu'à la Boulangerie Viennoise, 52, rue Richelieu.

## La Télégraphie sans fils

Les admirables expériences de télégraphie sans fils, qui viennent d'avoir lieu — on sait avec quel succès — entre Douvres et Boulogne, par-dessus le pas de Calais, sont assurément un triomphe pour l'Italie, où M. Marconi a vu le jour, et pour l'Angleterre, où le jeune inventeur a trouvé les concours nécessaires à l'achèvement et à la mise au point de sa découverte.

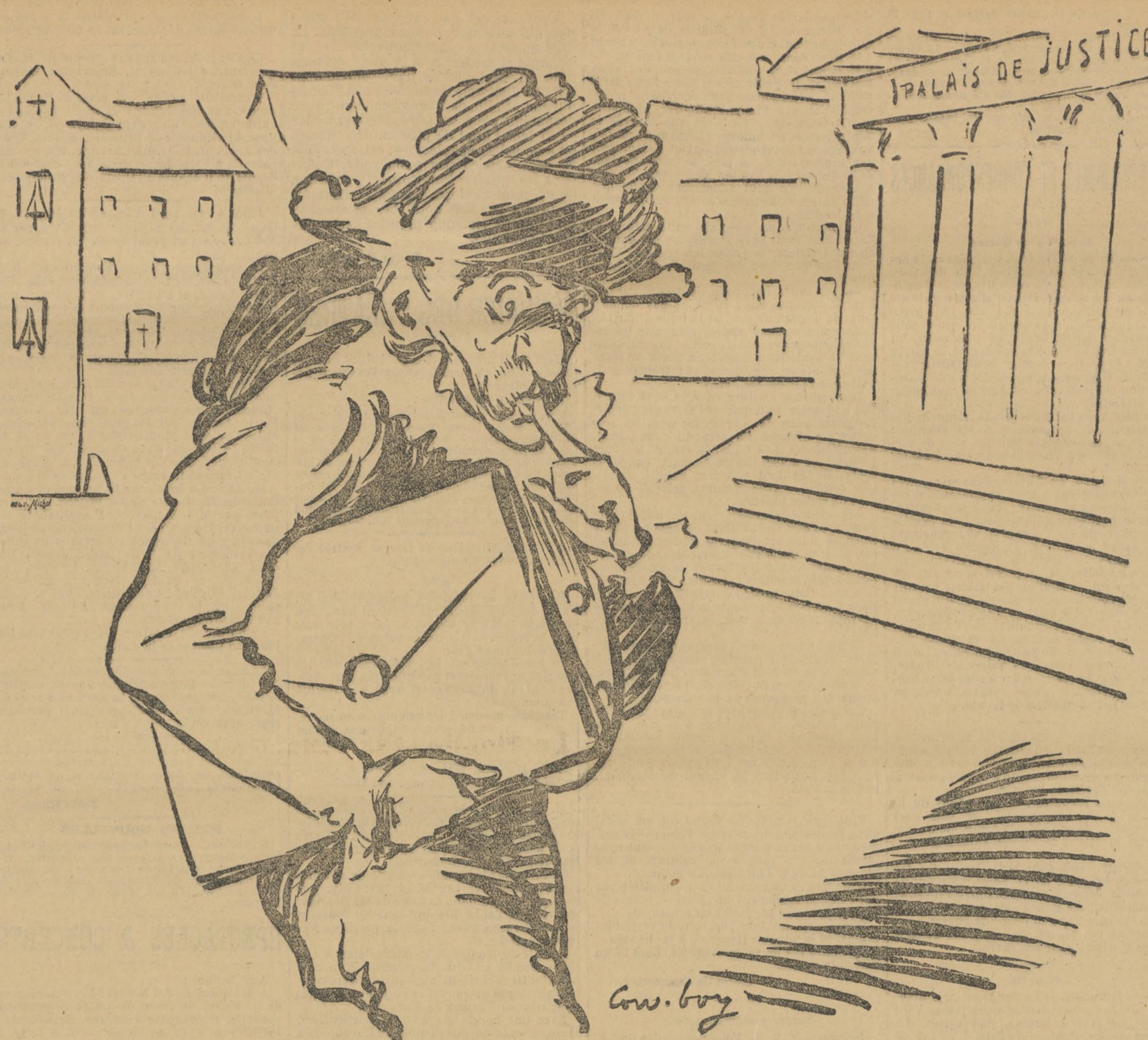
Il ne faudrait pourtant pas en conclure que la France n'a pas eu sa part de gloire dans cet événement.

Tout d'abord, en effet, ainsi que j'ai eu plus d'une fois l'occasion de le rappeler à cette place (cf. *Figaro* des 22 septembre 1897, 6 et 27 mai, et 22 juillet 1898), sans la radioconduction, la télégraphie sans fils ne serait encore qu'un mythe, un paradoxe, une utopie. Or, tout l'honneur d'avoir reconnu le principe et fixé les lois de la radioconduction revient de droit à M. Branly, le savant professeur de l'Institut catholique de la rue d'Assas. C'est à M. Branly, et à lui seul, qu'est due l'idée première de ce magique petit tube d'ivoire ou de cristal, à demi rempli de limaille d'argent, dont l'intermittente conductibilité ouvre ou ferme à distance, suivant qu'il est soumis ou soustrait à l'action des ondes hertziennes, le circuit des appareils émetteurs, et qui constitue, en conséquence, l'organe essentiel, comme qui dirait la cheville ouvrière et l'âme efficiente du télégraphe sans fils. Il s'ensuit que c'est M. Branly qui, ayant rendu le miracle possible, doit en être considéré comme le véritable initiateur.

M. Marconi lui-même n'a eu garde de le méconnaître, et c'est à M. Branly, à l'ouvrier de la première heure, que, dans un beau mouvement de gratitude et de probité, il a tenu à adresser le premier télégramme expédié à l'aide de l'ingénieux système auquel son nom va rester immortellement attaché. Hâtons-nous d'ajouter que M. Branly, piqué au jeu, s'empressa de lui répondre sur le même ton — et par la même voie.

Ce n'est pas tout. On nous raconte que les dépêches échangées, lors de ces inoubliables expériences du 28 mars, entre San-Margaret et Wimereux, ont été enregistrées, au fur et à mesure, par des appareils Morse automatiques, adjoints aux récepteurs. Or, l'idée d'appliquer des appareils Morse automatisés à la télégraphie sans fils appartient à un autre Français, à M. Ducretet, lequel a été le premier à créer un outillage réellement pratique et à réaliser, dans des conditions plutôt défavorables, des résultats réellement sérieux.

M. Ducretet, assurément, n'a pas dit son dernier mot. C'est ainsi, par exemple, que, juste au même moment où M. Marconi s'empare, d'autorité, à l'admiration du monde entier, M. Ducretet insinuait, avec un égal succès, à Paris, entre la basilique du Sacré-Cœur et l'église Sainte-Anne, rue de Tolbiac, d'autres expériences qui, pour être moins retentissantes, n'en présentent pas moins un énorme intérêt. Le fait seul d'avoir



## Le Dossier secret.

réussi à transmettre ainsi à sept kilomètres de distance, par-dessus un océan de maisons, des signaux d'une précision parfaite et d'une impeccable netteté, démontre, en effet, que nous n'avons, sur ce chapitre, rien à envier à nos rivaux.

Sans compter que la grave problème (dont l'importance, au point de vue militaire, ne saurait échapper à personne) des communications à établir, à la barbe de l'ennemi, avec une place assiégée, pourrait bien se trouver, *ipso facto*, plus qu'à moitié résolu.

Nul ne saurait prévoir encore les surprises que nous réserve la télégraphie sans fils, qui n'en est encore, sans doute, qu'aux vagues balbutiements inséparables des premiers débuts. Sur ce terrain, on peut s'attendre à tout. Voici déjà que M. Marconi a trouvé le moyen d'assurer le secret de ses télégrammes paradoxaux en accordant ses appareils de telle façon que, seul, le récepteur visé peut recueillir et enregistrer les ondes épanchées. Mais, quoi qu'il advienne au seuil de ce domaine inexploré sur lequel le génie de M. Branly, « avant la lettre », jeter un peu de lumière, la France n'est pas en si mauvaise posture. M. Marconi, lui-même, l'affirme solennellement, *ubi et ubi*. De grâce, ne soyons pas plus royalistes que le Roi !

Emile Gautier.

## LA CÉRÉMONIE DE MONACO

Monaco, 26 avril.

Hier, après midi, au milieu d'une grande affluente et par un temps magnifique, à eu lieu à Monaco la pose de la première pierre du Muséum océanographique, créé par le prince Albert. La nouvelle construction sera édifée sur les plans de l'architecte Deleforterie, au milieu des splendides jardins de Saint-Martin, à la pointe même du rocher de Monaco.

Les curieuses collections que le prince de Monaco — qui est membre correspondant de l'Académie des sciences — a réunies au cours de ses explorations sous-marines seront exposées dans le nouveau muséum, qui sera également disposé pour permettre la réunion des congrès scientifiques.

Plusieurs gouvernements s'étaient fait représenter à cette solennité.

A l'issue d'un déjeuner au palais, auquel assistaient le comte de Münster, représentant l'empereur d'Allemagne, et sa fille ; l'amiral de Colstoun, représentant le gouvernement français ; le vice-amiral Bodenhausen, M. Ritt, gouverneur général ; le consul de France, M. Glaise ; l'évêque de Monaco ; le général gouverneur de Nice ; M. Grassi, secrétaire général de la préfecture des Alpes-Maritimes ; représentant le préfet ; le député Raiberti, les hauts fonctionnaires et la maison du prince, tous les invités se sont rendus à l'emplacement choisi pour la cérémonie.

Aux côtés du prince Albert se tenait le prince héritier, en uniforme de lieutenant de chasseurs d'Afrique.

Répondant au discours du gouverneur, M. de Münster, après avoir félicité le prince sur sa vie donnée à la science avec dévouement et persévérance, termine en disant que le muséum est une œuvre pacifique dont le caractère plaît à l'empereur, qui est ami de la paix, et qui espère que le jour ne saurait tarder où se fera l'apaisement des nations et leur alliance.

L'amiral Brown de Colstoun, prenant à son tour la parole, dit qu'il est heureux d'avoir été choisi pour venir à cette solennité et témoigne de la haute estime

où l'on tient en France les travaux scientifiques du prince.

Puis le prince de Monaco manifeste l'espoir que la science soit assez puissante pour détruire dans l'avenir les obstacles qui s'opposent encore à la fraternité des peuples et, s'adressant à l'amiral français, il rappelle en termes émus son passage dans la marine française et la vieille affection qu'il conserve aux compagnons de sa jeunesse.

Le prince Albert, avant de quitter le chantier, a adressé quelques paroles aux ouvriers réunis dans un banquet sur l'emplacement même des travaux.

Dans la soirée, tous les invités du prince, à bord du yacht *Princesse-Alice*, mouillé dans le port, ont pu assister à une magnifique fête de nuit.

Toute la nuit était illuminée. Le coup d'oeil était vraiment féerique. Enfin un feu d'artifice très réussi a terminé cette splendide journée.

Un témoin.

## L'AFFAIRE

la plus intéressante des environs de Paris est certainement le lotissement du magnifique Parc de la Faisanderie, situé à Ablon, sur les bords de la Seine, à 20 minutes de la place de la Concorde par suite du transfert de la Gare d'Orléans au quai d'Orsay. L'on peut se rendre acquéreur de petits lots de terrain au prix de 3 fr. 50 le mètre. S'adresser sur place à Ablon ou à Paris, 61, rue des Petits-Champs.

## BOITE AUX LETTRES

Monsieur le Rédacteur en chef,

Dans le but évident de jeter le doute sur la véracité de ma déposition devant la Cour de cassation, M. de Boisandré persiste à dire que ma première interview avec Esterhazy n'a pas eu lieu dans les bureaux de la *Libre Parole*.

La question, en réalité, n'a pas autrement d'importance ; mais je réaffirme ici l'exactitude de ce que j'ai dit. Arrivé en voiture boulevard Montmartre, le soir du 15 février 1898, Sherard et moi, nous sommes montés aux bureaux de la *Libre Parole* où M. Esterhazy est arrivé peu de temps après. Nous sommes descendus dans la rue avec lui. A la porte, il a rencontré une autre personne qui l'a accosté, et puis, s'excusant, il est remonté à la *Libre Parole* avec cette personne, en nous priant de l'attendre quelques minutes.

C'est pendant que nous l'attendions que M. de Boisandré est arrivé et qu'il m'a été présenté.

C'est alors que M. Esterhazy est redescendu et que nous nous sommes rendus dans la voiture à l'Hôtel Continental où nous attendait M. Christie Murray, correspondant spécial du *Daily News*, avec lequel également un rendez-vous fixe avait été pris.

Si M. Sherard avait encore le moindre respect de la vérité, il confirmerait mon dire. Au sujet de l'autre question soulevée par ce dernier, à savoir si c'était moi qui avais demandé à faire la connaissance d'Esterhazy, ou si c'était lui qui avait voulu nous le présenter, j'ai posé hier à M. Christie Murray cette question par dépêche, et viens de recevoir la réponse télégraphique suivante :

Rowland Strong,

Observer, Paris.

Sherard proposed introduction to Esterhazy. Christie MURRAY.

Voilà qui éclaire suffisamment sur la valeur du démenti Sherard.

Agrez, monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Rowland Strong, Correspondant du *Observer*.

## Nouvelles Diverses

### LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour les infortunes recommandées par le *Figaro* :

Initiales C. M. L. R. (pour Mme Labit, 45 fr. ; Mme Wolsperger, 42, rue de l'Arbre-Sec, 45 fr. ; Mme Bengue, 45 fr. ; Mme Jacquart, 45 fr. ; famille Tienloup, 20 fr. ; famille Iann, 20 fr., 100 fr. — L. C. (Mme Labit, 20 fr. ; Mme Wolsperger, 20 fr. ; Mme Bengue, Jacquart, Tienloup et Iann, chacune 45 fr.), 400 francs. — Marie-Antoinette (Mme Chesni, 3 fr. ; Mmes Labit, Wolsperger, Bengue, Jacquart, Tienloup et Iann, chacune 2 francs), 45 francs. — E. Cohen, famille Wolsperger, 20 francs. — P. G. à Passy, Mme Wolsperger, 5 fr. — J. à Bois-Colombes, pour les six familles, 30 francs. — Une fervente de Saint-Antoine (Mme Labit, 40 fr. ; Mme Wolsperger, 20 fr. ; Mme Bengue, 40 fr. ; Mme Jacquart, 40 fr. ; Mme Tienloup, 40 fr. ; Mme Iann, 40 fr.), 70 francs. — Un abonné de trente ans (Mmes Labit, Wolsperger, Bengue, Jacquart, Tienloup, chacune 40 fr. 66 ; Mme Iann, 40 fr. 70), 4,000 francs. — J. B., pour Mme Wolsperger, 400 fr. — Total de la liste ; 4,440 francs.

### AU PARQUET

M. Fabre a entendu, hier, plusieurs membres de la Ligue de la Jeunesse royaliste, notamment MM. de Bourmont, Bastard d'Estang, de Failly, de Cadol, etc. Le magistrat a ensuite communiqué son dossier au Parquet.

L'information n'est cependant pas close, car il reste à entendre M. Romieu, malade, à Bourges.

M. le juge d'instruction Lemercier a remis hier en liberté provisoire la famille Carmillet, au domicile de laquelle on trouva, à Pantin, mort assassiné d'un coup de pioche, son domestique, San Pedro Villacampa.

Comme nous l'avons dit déjà le premier jour de leur arrestation, les membres de cette famille n'ont cessé de protester de leur innocence et nous avions d'autant plus raison que cette innocence est aujourd'hui formellement reconnue.

M. le juge Huet, que le Parquet avait chargé de l'instruction concernant la tentative d'assassinat commise, il y a quelques mois, boulevard du Palais, sur M. Boursy, juge d'instruction, par Mlle Hingke, vient de rendre une ordonnance renvoyant la prévenue devant la Chambre des mises en accusation.

Mlle Hingke, qui avait été soumise à l'examen médico-légal de M. le docteur Paul Gannier, a été reconnue par le célèbre médecin aliéniste absolument responsable de ses actes.

### UN DRAME CONJUGAL

La femme Cambai, une mégère que son mari n'a jamais pu apprivoiser, est âgée de quarante-quatre ans. Elle habitait avec son époux au Pré-Saint-Gervais, rue Charles Nodier, n° 6, un appartement au troisième étage.

M. Cambai ayant été retenu au dehors, par ses affaires, plus tard que d'habitude, fut accueilli en rentrant chez lui, avant-hier soir, par une bordée de reproches et d'injures.

Une discussion très violente s'engagea aussitôt entre les deux époux. La femme, à bout d'arguments, s'empara d'une bouteille et en assena un coup si formidable sur la tête du mari que celui-ci tomba comme une masse sur le parquet, le crâne fendu.

Le bruit de la querelle avait éveillé l'attention des voisins et ils pensèrent que l'intervention du commissaire de police ne serait pas inutile. Le magistrat fut donc prévenu, mais quand il arriva le malheureux Cambai gisait à demi mort dans une mare de sang.

Il a été immédiatement transporté à Lariboisière, où on conserve peu d'espoir de le sauver.

Sa douce moitié a été envoyée au Dépôt.

Un nommé Charles Fernot, âgé de trente-huit ans, a été arrêté, hier matin, par deux agents de la Sûreté, au moment où il descen-

dait, en gare de Lyon, d'un train arrivant de la province.

Cet individu avait été signalé à la Préfecture de police comme se dirigeant sur Paris, après s'être approprié une somme de 10,000 francs qui lui avait été confiée pour en effectuer le dépôt dans une maison de commerce, par Mme S..., veuve d'un fonctionnaire.

Charles Fernot a été provisoirement écroué au Dépôt.

Une dame Thiesson, femme d'un cultivateur de Contevron, venait, le 4 janvier dernier, signaler la disparition de son mari, parti avec son cheval et sa voiture depuis la veille, et qui n'avait point reparu.

Le jour même, on retrouvait l'attelage abandonné sur une rive de la Marne. On crut que Thiesson avait été dévalisé par des rôdeurs, puis jeté à l'eau.

La police de Sûreté procéda à une enquête qui resta sans résultat.

L'affaire vient d'être élucidée. Il n'y a pas eu crime, mais accident, tout simplement.

Le corps du cultivateur a été retiré hier de la Marne, par des marins, près de l'établissement dit « de la Péniche », à Joinville-le-Pont. Dans les poches du défunt on a trouvé des papiers d'identité et une bourse en cuir contenant 87 fr. 45 centimes. Thiesson serait enfoncé dans sa main droite crispée une énorme foule de roulier.

Voici donc un mystère éclairci.

### LES CAFÉS CARVALHO

On s'est préoccupé de vulgariser les bonnes qualités de bière, et personne n'a songé à proscrire les mauvaises qualités de café. Le café est pourtant la liqueur française par excellence ; il ne perdra pas sa suprématie, et cela grâce aux cafés Carvalho, venus en boîtes cachetées dans les bonnes maisons de 85, rue Turbigo ; 62, rue des Batignolles ; 45, rue de Châteaudun ; 54, rue du Bac ; 25, rue Cadet.

Exiger la marque et la signature sur chaque boîte.

### MORT EN OMNIBUS

Grand émoi, hier matin, parmi les personnes qui se trouvaient dans l'intérieur de l'omnibus faisant le trajet de Passy à la Bourne.

Un des voyageurs, âgé d'une cinquantaine d'années, est mort subitement, alors que la voiture descendait la rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Le corps de cet homme, dont l'identité, en l'absence de papiers, n'a pu être établie, a été envoyé à la Morgue par les soins de M. Mourgues, commissaire de police du quartier.

### LES DEUX RIVES

Il manquait à la rive gauche un temple de l'élégance. Grâce à la maison de Tailleurs London-Fashion, cette lacune est remplie. L'aristocratique clientèle du Faubourg peut maintenant se donner rendez-vous dans les salons du 123, boulevard Saint-Germain, où elle trouvera, en même temps que les dernières créations du goût le plus sûr, les recherches de confortabilité et de luxe dignes d'elle.

Trois individus rencontraient, il y a huit jours environ, un gamin de dix ans, Jules Bouckolz, qui sortait d'une boulangerie et il venait d'acheter une livre de pain. Il moriait à belles dents dans ce gros morceau quand les trois compères l'aborderent et le prièrent de partager avec eux.

— Nous mourons de faim, lui dirent-ils.

L'enfant, très compatissant, partagea son pain et leur dit :

— Attendez, je vais acheter un peu de charcuterie, je vous en donnerai. En revanche, vous m'indiquerez la rue Laghouat !

— On t'y conduira, mon petit, sois tranquille, dit l'un des trois hommes qui avait vu briller des pièces d'argent dans le porte-monnaie de l'enfant.

Jules Bouckolz les suivit. Arrivé dans une rue déserte, les gredins se jetèrent sur lui, le ballonnèrent, le ligotèrent, lui prirent son argent et s'enfuirent.

Le gamin se jura de les retrouver. Hier, apercevant rue du Quatre-Septembre un de

ses agresseurs, nommé Louis Ponty, acrobate, il le fit arrêter.

Ce vaurien a été écroué au Dépôt par les soins de M. Labat, commissaire de police du quartier Vivienne.

Jean de Paris.

Mémoire. — Le feu a éclaté hier soir, à sept heures, 20, rue des Francs-Bourgeois, dans les magasins de M. Bosonsky, fabricant de tissus caoutchoutés. L'accident est dû à l'explosion d'un bidon rempli de benzine. Dégâts : 20,000 francs.

J. de P.

## LE VERNISSAGE DES SALONS

Le vernissage aura lieu dimanche 30 avril. Comme en 1898, les Comités ont réuni les deux Expositions à la Galerie des Machines.

Tout sera prêt, grâce à leurs efforts réunis, pour cette journée select entre toutes dans le High Life parisien.

Ils ont pensé à tout. L'énorme surface du Buffet, dont on a su, l'an dernier, apprécier la délicatesse, a été augmentée pour pouvoir satisfaire à toutes les demandes de tables.

## Gazette des Tribunaux

9<sup>e</sup> CHAMBRE CORRECTIONNELLE : Le lieutenant-colonel Cordier contre la *Libre Parole*. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

Hier est venu, devant la 9<sup>e</sup> Chambre, après plusieurs remises, le procès en diffamation intenté par le lieutenant-colonel Cordier, ancien chef de bureau des renseignements de l'état-major, contre M. Albert Monniot, rédacteur à la *Libre Parole*, et M. Millot, gérant de ce journal. Il s'agit d'articles publiés au moment de la comparution du lieutenant-colonel, à titre de témoin, devant la Commission d'enquête de l'affaire Dreyfus.

Dans ces articles, M. Cordier était représenté comme « ayant offert des services au Syndicat dreyfusard » et spécialement à M. Mathieu Dreyfus.

Au nom de la *Libre Parole*, M. de Saint-Auban a plaidé l'incompétence du tribunal.

Il a soutenu qu'un ancien fonctionnaire diffamé à raison d'un fait qui se rattache à l'exercice de sa fonction devait porter son action en Cour d'assises, où est admise la preuve, même quand il aurait commis l'acte qui lui est imputé après avoir quitté cette fonction.

M<sup>e</sup> Barbier, avocat du lieutenant-colonel Cordier, a combattu les arguments de son confrère, et la discussion juridique a présenté un intérêt d'autant plus vif que la question était ainsi posée pour la première fois, croyons-nous, devant les magistrats.

Le Tribunal, présidé par M. Rouleau, a donné raison aux prévenus dans un jugement dont voici le texte :

Attendu que les prévenus soutiennent que, dans tous les articles incriminés, le lieutenant-colonel Cordier est représenté comme ayant offert des services au Syndicat dreyfusard et plus spécialement comme ayant offert son concours à Mathieu Dreyfus dans une lettre écrite à ce dernier, pour lui divulguer des secrets qu'il n'avait pu connaître qu'en sa qualité de sous-chef du bureau des renseignements de l'état-major et à raison même de ses fonctions ;

Attendu que ces imputations dont le tribunal n'a pas à apprécier le bien fondé, ont été réellement dirigées par les prévenus contre le lieutenant-colonel Cordier, ainsi que cela résulte de l'assignation délivrée à sa requête ;

Attendu qu'il n'importe qu'il a été rendu, offre de services ait été faite par le plaignant postérieurement à la cessation de ses fonctions de sous-chef de l'état-major ; qu'il suffit pour satisfaire aux exigences de la loi que le fait imputé se réfère à un acte que le lieutenant-colonel Cordier n'avait pu connaître qu'à raison des fonctions qu'il a exercées et de sa qualité d'officier d'état-major ;

Que par suite les imputations diffamatoires visées dans l'assignation entraînent dans les cas prévus par l'article 31 de la loi du 29 juillet 1881 et dont le tribunal ne saurait connaître.

Par ces motifs, le tribunal s'est déclaré incompétent.

L'affaire viendra donc devant la Cour d'assises ; et les débats concernant la fameuse lettre à laquelle fait allusion le jugement nous réservent sans doute de curieux incidents d'audience.

\*\*\*

La 9<sup>e</sup> Chambre a renvoyé, suivant la coutume, à des dates ultérieures, plusieurs procès de presse. L'examen des poursuites dirigées par le lieutenant-colonel Picquart contre le *Jour* est remis au 7 juin.

\*\*\*

L'abbé Crud, le curé guérisseur, qui a comparu, la semaine dernière, devant le Tribunal correctionnel de Sens, pour exercice illégal de la médecine, vient d'être condamné à 500 francs d'amende.

Le docteur Salmon, son collaborateur de l'Institut orthopédique, s'est vu infliger quarante-huit heures de prison, avec application de la loi Bérenger, et 400 fr. d'amende, pour blessures par imprudence.

George Grippon.

## Informations

Marine. — Le ministre de la marine autorise les officiers des différents corps de la marine et assimilés à faire partie de l'Automobile-Club de France.

Armée. — M. Brenier, chef de bataillon du génie, chef d'état-major du commandement supérieur du génie en Algérie, est nommé chef d'état-major du commandement du génie du gouvernement militaire de Paris.

M. Clément de Grandprey, chef de bataillon du génie, attaché militaire à l'ambassade de la République française aux Etats-Unis d'Amérique, est nommé commandant de l'Ecole du génie de Versailles.

M. Delarue, lieutenant-colonel du génie hors cadres, à l'état-major de l'armée (4<sup>e</sup> bureau), a été nommé à l'emploi de chef d'état-major.

Ecole centrale. — Le ministre de la guerre, accompagné de M. Paul Delombré, ministre du commerce, a procédé hier à la visite de l'Ecole centrale des arts et manufactures et a assisté aux exercices des élèves qui, en sortant de l'Ecole, accomplissent une année de service comme sous-lieutenants d'artillerie.

Un défilé a été la petite manœuvre ; le commandant de Neuville, du 13<sup>e</sup> d'artillerie, directeur de l'instruction militaire, a présenté les futurs officiers aux ministres qui escortaient les généraux Delye et Parnaud.

M. de Freycinet a vivement félicité M. Du-



quet, directeur de l'Ecole, et les officiers instructeurs.

Dans les ateliers. — M. F. Guedry envoie au Salon des *Sept ans*. On sait qu'à l'avant-dernier Salon M. Guedry avait obtenu un très grand succès avec son beau tableau *La Guerre en dentelles*, reproduit depuis par le *Figaro illustré*.

## AVIS DIVERS

IL N'EST BRUIT en ce moment en librairie que de l'apparition du deuxième volume du *Nouveau Larousse illustré*, qui provoque partout l'admiration la plus vive. (Voir aux annonces les conditions de souscription à ce magnifique dictionnaire encyclopédique.)

REVUEZ LES COTTEMENTS de la *Pâte des Prélats* qui, seule, blanchit, adoucit la main. *Parfumerie Exotique*, 35, rue du 4-Septembre.

CHEVEUX ABONDANTS et sains, en détruisant les pellicules par la *LOTION VERTE* de LENTHERIC, 245, rue Saint-Honoré, Paris. 5 francs. — Franco 5 francs 85.

LE DOCTEUR MASS SUPPRIME LA RIDE avec sa divine *Beautéine* et ses *Tubes de Jeunesse* jetés dans les ablutions. 10, rue de Séze.

SPECTACLE navrant que celui de ces jeunes filles chancelantes, pâles par l'anémie, fléchissant avant que de vivre ! Elles auraient besoin d'une alimentation abondante et les aliments leur répugnent : c'est le cas de penser au *VIN DE PEPTONE DE CHATELAIN*, qui contient la viande de bœuf toute digérée, ramène les couleurs, les forces, l'embonpoint.

LE NOUVEAU DENTIER PRECISUS DUCHESNE, 14, avec la plus solide de tous, 45, rue Lafayette.

IENT OBSCURCI redevenant clair instantanément avec le *DUVET DE NINON*, poudre de riz de la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4-78.

## Figaro à la Bourse

Mercredi 26 avril.

L'heure approche de la liquidation, et cela a pour conséquence de calmer un peu l'ardeur exubérante dont on faisait preuve depuis le dernier règlement de comptes. La consigne est de réaliser, et l'observance de cette consigne, seule et unique cause de la lourdeur d'aujourd'hui, nous amène au tassement sur presque toutes les valeurs dont la spéculation s'occupe. *L'Espresso*, *Capitaine* perd 42 centimes à 59 42, après 50 80. Les établissements de crédit, naguère si ardents, subissent une certaine réaction. *La Thomson-Houston* recule d'une vingtaine de francs à 1,512; le *Gas* fléchit de 6 fr. à 1,270, les *Voitures* de 5 fr. (au comptant) à 665. *L'Italien* s'affaiblit légèrement à 95 20; les rentes russes sont complètement délaissées; et il y a si peu d'affaires sur le groupe *turc*, que c'est à peine si, pour l'ensemble, il y a eu un cours à terme. Pour ce qui est de nos rentes, elles sont aussi inanimées que d'habitude, et ne présentent que des variations de 2 à 45 centimes.

Il y a cependant quelques exceptions à la règle de paresse s'étendant sur l'ensemble d'aujourd'hui. C'est ainsi que le *Rio* avance encore de 21 francs à 1,221 après 1,229. De son côté, le *Suez* finit à 3,877, gagnant 33 francs sur hier. Il doit cette hausse à la nouvelle qui donne comme probable la division en cinq millions des actions de la Compagnie. Mesure excellente ! Un tiers de 4,000 francs est un peu lourd à manier et n'est pas accessible à tout le monde, tant s'en faut. Tandis qu'une action de 800 francs est à la portée de beaucoup de gens. Or, on sent bien combien il est utile que notre petite ou moyenne épargne soit mise à même de s'intéresser à une affaire aussi française que le *Suez*, qui, ainsi, n'appartient pas exclusivement à des privilégiés. Quand cette démocratisation du titre sera faite, vous verrez comme la clientèle se portera dessus !

A part cela, les recettes sont toujours en sensible progression, et les initiés prétendent, non sans raison peut-être, que l'ouverture de la Chine au commerce européen aura pour le canal de Suez des conséquences particulièrement heureuses.

Le *Lyon* à 1,964 et le *Nord* à 2,470 montent de 9 à 10 francs. *L'Orléans* perd 8 francs à 1,822. Reprise de 6 francs sur la *Rente foncière* à 456. *L'Oural-Volga* monte de 15 francs à 639, et le *De Beers* de 8 fr. 50 à 735. Le reste est calme.

## Le Boursier.

### MINES D'OR

On mande de Johannesburg par câble, que le délai pour la réception des offres d'achat des claims bewarplatens, fixé d'abord au 29 avril, a été prolongé jusqu'au 13 mai, afin de permettre à la Chambre législative, qui reprend ses séances au commencement de mai, de révoquer sa première décision relative à la vente de ces claims aux enchères. La vente s'effectuera le 13 mai, entre le gouvernement et les compagnies intéressées. C'est la solution la plus équitable qu'on pouvait souhaiter, et elle indique des dispositions conciliantes de la part du gouvernement, en ce qui concerne les réformes demandées par l'industrie. La *Crown Reef*, qui est intéressée pour 50 claims dans la question des bewarplatens, sera la première à bénéficier de cette mesure. Elle recule cependant de 1/4 à 48 liv. st. 3/4 (173 fr. 60).

Par contre, la *Rose Deep* gagne encore 1/4 à 11 liv. st. 1/4 (283 fr. 61), et restera cherchée à ce cours. A signaler également des demandes en *Glen Deep*, à 4 fr. st. 13/16 (121 fr. 32); c'est une mine d'or, dite *Rose Deep*, qui est et qui, lorsqu'elle sera complètement équipée, c'est-à-dire vers la fin de l'année, promet de marcher sur les traces de sa voisine.

D'ailleurs, dans l'ensemble, le marché conserve partout une activité très satisfaisante. Ici, c'est encore la *Chartered* qui tient la tête avec une avance de 1/2 fr. à 49 fr. 50. Après Bourse, elle est même traitée à 49 francs. Sur ce titre, Paris suit l'impulsion qui lui est donnée par Londres. La reprise de la *De Beers* (diamants) exerce également une influence favorable sur notre place. Mais les affaires se concentrent sur quelques valeurs, comme la *Société Générale* et *Co* que des achats suivis portent à 49 fr. 50, avec des transactions importantes. De même la *May Consolidated*, qui non seulement conserve son avance précédente, mais l'accroît même à 49 francs, sur les déclarations très satisfaisantes faites à la dernière assemblée.

La *Lancashire* reste à 49 francs, contre 408 fr. 50, après avoir touché 410 francs, et la *Rand Mines* coté 4,070 fr. au lieu de 4,067 fr. après 4,077 fr. Sur le reste, les variations de cours sont insignifiantes.

Henry Dupont.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

Crédit foncier de France. — La situation au 31 mars 1939 fait ressortir sur celle du mois précédent les variations suivantes :

Actif		
Espec., val. et corr.	247.406.627	+ 7.455.935
Prêts hyp. et comm.	3.425.926.109	+ 11.658.731
Emprunt d'ann. et corr.	30.898.090	+ 2.619.423
Oblig. ret. de la circ.	233.871.954	+ 759.493
Imm. acqu. à la d. c.	29.686.284	+ 63.165
Divers	56.448.219	+ 10.462.587
Dépenses d'administ.	1.001.043	+ 553.681
Passif		
Reserves et prov.	165.513.104	+ 758.824
Dép. ann. et corr.	45.201.474	+ 6.371.713
Correspondants	21.089.144	+ 6.371.713
Oblig. bons en circ.	3.219.726.177	+ 16.914.975
Divers	91.295.137	+ 7.834.260
Profits et pertes	3.105.527	+ 1.068.379

Comptoir d'Escompte. — Assemblée. Les comptes de l'exercice 1938 ont été approuvés et le dividende fixé à 26 fr. 25 par action, payables

le 15 fr. 50 depuis le 1<sup>er</sup> janvier dernier et 13 fr. 75 au 31 juillet.

## TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 26 Avril

### Les fêtes de Balzac

Tours. — Les fêtes projetées en l'honneur de Balzac auront lieu, en dépit du Conseil municipal qui a refusé de s'y associer, non parce que Balzac n'avait pas d'opinion suffisamment radicale, mais parce que la Commission du centenaire, qui a pour président le député Drake, a été noire, lui semblait trop réactionnaire, et que le choix de M. Brunetière comme conférencier démontre visiblement le complot d'une manifestation cléricale sous couleur de manifestation littéraire !

En raison de l'attitude de la municipalité tournaise, le programme a été modifié : plus de manifestations extérieures, plus de cérémonie populaire. Voici ce programme définitif et officiel :

Samedi 6 mai, au Théâtre-Français, soirée musicale et littéraire, avec les concours d'artistes parisiens et locaux ; conférence-causée avec projections électriques de la Société photographique de Touraine ; couronnement de Balzac, dimanche 7 mai, à deux heures, au jardin de la Préfecture, remise solennelle à M. le préfet et au Conseil général d'un médaillon de Balzac, exécuté par notre compatriote François Sicard, grand prix de Rome. Le soir, au Théâtre-Français, conférence par M. Brunetière, de l'Académie française ; représentation de *Mercadet*, par les artistes de la Comédie-Française. Lundi 8 mai, excursion dans la vallée de l'Indre, visite à la Chevière (Clochegourde) ; banquet au château de Saché ; visites à Valesne (Frapesle) et au château de Candé.

ROUEN. — M. l'amiral Bienaimé et les élèves de l'Ecole supérieure de la marine, depuis samedi dernier au Havre, ont remonté la Seine, aujourd'hui, jusqu'à Rouen, à bord du vapeur *Emile-Duchemin*.

M. l'amiral Bienaimé, commandant de la division, était accompagné de son chef d'état-major, de son aide de camp, de quinze officiers et élèves de l'Ecole supérieure navale.

Le voyage avait pour but d'inspecter les nouveaux travaux de la Seine, au point de vue de la défense, et d'examiner s'il serait possible d'utiliser Rouen comme port de refuge pour une flotte en temps de guerre.

L'amiral est reparti par le train de cinq heures et demie pour Le Havre.

### Tempête

QUIMPER. — Le temps est très mauvais sur nos côtes depuis deux jours. Vent violent de l'ouest, grains, mer agitée. Le *Clifton Grove*, steamer de Bristol, allant de Bayonne à Lorient, s'est échoué près de Lesconil et ne peut être renfloué. L'équipage de dix hommes est sauvé.

### Suicide d'un juge de paix

BREST. — M. Froidevaux, juge de paix du premier canton de Brest, âgé de cinquante ans, a été trouvé pendu dans son jardin, à Saint-Pierre-Quilignon.

Une descente de justice a eu lieu sur ordre du Parquet.

On ignore les causes du suicide.

### La grêle

GRENOBLE. — Une véritable trombe de grêle s'est abattue cet après-midi sur Grenoble et les environs. Les récoltes atteignent la grosseur d'une noisette.

En certains endroits les récoltes sont complètement hachées.

### Le prochain voyage de M. Loubet dans le Midi

TOULON. — A la séance tenue ce soir par le Conseil municipal, M. Pastureau, maire, a annoncé qu'il se joindrait aux présidents des Conseils généraux du Var et des Bouches-du-Rhône pour se rendre auprès de M. Loubet, Président de la République, et l'inviter à venir à Toulon lors du prochain voyage qu'il doit faire à Marseille à l'occasion du vingt-cinquième centenaire de la fondation de cette ville.

M. Loubet, en venant à Toulon, assisterait au lancement du grand croiseur la *Jeanne-d'Arc*. Il s'y rendrait en escale, sur le vaisseau-amiral, à bord duquel il serait possible qu'il allât jusqu'à Nice, d'où il repartirait pour rentrer à Paris.

Ce qui est certain, en principe, c'est que l'escadre italienne viendra à cette même époque à Toulon, pour rendre la politesse faite par l'escadre française à Cagliari.

Au Conseil municipal, le maire a annoncé que les délégations envoyées auprès du Président de la République partiront le 15 mai. Le Conseil a approuvé toutes les propositions présentées relativement au voyage éventuel de M. Loubet.

### Les fêtes de Tunisie

KAIROUAN. — Le train ministériel est arrivé à Kairouan à 11 h. 30.

Le vice-président de la municipalité a prononcé un discours dans lequel il a formulé des demandes identiques à celles qui ont été formulées à Tunis et à Sousse, c'est-à-dire la suppression de certains impôts, notamment des prestations, et l'autorisation d'émettre un emprunt.

L'orateur a exprimé ensuite la reconnaissance de la ville de Kairouan envers le résident général actuel, qui s'est, le premier, occupé de Kairouan d'une façon sérieuse.

M. Krantz a répondu. Il a dit que l'autorisation de l'emprunt tunisien sera discutée en Conseil des ministres, sur le rapport de M. Millet, résident général, et que la question de la réforme fiscale, relativement à certains points, sera exactement examinée.

Le ministre a ajouté que partout en Tunisie il avait constaté les traces de la profonde activité de M. René Millet.

Après le déjeuner, le ministre et sa suite ont visité plusieurs mosquées et la question d'une séance donnée par les Aissaouas, et à une fantasia.

A trois heures, M. Krantz, accompagné de son chef de cabinet, de M. Grimaud, représentant le résident général, et de quelques personnes, a quitté Kairouan, se rendant à Sousse, d'où il s'embarquera sur le croiseur *Cassard* pour Sfax, où il doit arriver cette nuit. Il en repartira avec sa suite demain matin à cinq heures, pour se rendre à Gafsa.

### Argus.

## Courrier des Modes

La persistance anormale du froid entrave l'exhibition des toilettes printanières. Aussi, si nous n'avions, pauvres courtisanes, nos grandes entrées chez les couturiers en renom, nous ignorerais absolument les changements que toutes ces jolies fantaisies, qui demandent du soleil et de la chaleur pour être dans leur cadre, n'ont eu que de bien rares occasions de se montrer.

Quelles étoffes portera-t-on cet été ?... Quelles nuances préférera-t-on ?... Changera-t-on l'ordre et les façons ?... Ce sont toutes questions que notre courrier m'apporte chaque jour. Je répondrai à toutes mes aimables

correspondantes ce que je leur ai déjà dit précédemment : il est difficile de prédire ce qui se portera, d'une façon générale, attendu que pour consacrer une mode il faut qu'elle soit lancée. Les innovateurs ont des idées merveilleuses (j'en ai créées pour leurs mannequins jolies jeunes filles choisies pour cet emploi) et qui, cependant, n'importe que l'ensemble, ce n'est que lorsque le temps permet les toilettes claires aux courses, aux Acacias (le vendredi) ou au Salon, que, par comparaison, on peut se faire une idée de ce qui sera de bon ton, de ce que les personnes de bon goût adopteront, tandis que les autres, en entrées, seront certainement sans lendemain.

Ce choix n'a pu être fait, cette saison, et j'arriverais tard, je le crains, à vous guider, chères lectrices, si j'attendais encore. Voici donc l'opinion d'un des maîtres de la couture :

La robe aura beaucoup de vogue, cet été. Le costume, elle sera une fois de plus, des Pins, de la robe de soie, de la taille et du taffetas nouveau sans apprêt (cela pour les robes élégantes avec toutes sortes de combinaisons de dentelles : entre-deux posés en tous sens, motifs en application sur transparent, volants en forme, etc.).

Les costumes de tulle et soie sont tout à fait nouveaux ; les taffetas sont alors plus épais. Le genre bain de mer sera en soie crème ou blanche. Ce sera du grand luxe, naturellement. Les foulards seront toujours jolis, grâce à leur légèreté, mais, employés seuls, ils ne font pas très habillé, tandis que combinés avec d'autres soieries ils font de riches toilettes.

Les façons nouvelles sont un mélange de flou... très flou et de collant, donnant presque (lorsque plusieurs dames se trouvent réunies) cet effet si drôle et attendu cependant avec impatience, dans les revues de fin d'année, quand les bataillons féminins évoluent sur la scène. Cette mode est fort heureuse néanmoins, au point de vue de la ligne. Le bas de la jupe n'est que volants, riches et dentelles.

Le peplum en venise, bien ajusté, aux courbes dissimulées par des raccords en application, sera surtout d'une suprême élégance. Le chantilly noir, plus discret, conviendra mieux aux personnes un peu fortes.

Ces indications me sont fournies avec mille petits détails, un peu longs à décrire, mais dont l'ensemble donne le cachet spécial du maître dans l'art d'habiller la Parisienne, qui a bien voulu me renseigner. Vous me comprendrez mieux en voyant vous-même... de la Paix.

Plus que jamais, la vogue est au métal dans l'accessoire costume. Les grands corsels en acier se portent moins. Ils sont remplacés par des plaques de ceinture et des plaques de dos, d'un effet charmant.

Cette riche garniture est complétée par des colliers, également en acier et parés de pierres de teinte turquoise ou améthyste.

Quant aux boutons, ce sont de véritables bijoux, et la maison Henry, à la Pensée, qui a lancé ces jolies nouveautés, tient là un véritable succès.

Clair de Chancery.

### PETITE CORRESPONDANCE

Princesse S. S. — Vous devez m'en croire. C'est une fraîcheur toute naturelle, sans rien d'artificiel ni d'emprunt, que l'on obtient avec les Sachets de toilette du Dr Dyes. En vous adressant à leur seul préparateur, Darsy, 54, Faubourg Saint-Honoré, n'oubliez pas de le fixer sur la nature de votre tinte et même, sur votre âge, renseignement utile pour avoir un bon conseil.

## LES THÉÂTRES

Déjazet : *Joli Sport*, vaudeville en trois actes, de MM. P. Dehère et M. Froyez.

Déjazet nous a fait l'agréable surprise de nous donner, en fin de saison, un joli vaudeville, bien fait, un peu fou — c'est la mode — et très gai sans grossièreté. Le diable, c'est que ce vaudeville est fort compliqué et que, très clair à la scène, il le serait moins dans un récit qui voudrait négliger aucun incident. Je ne dirai donc que l'essentiel de l'aventure.

L'avocat Chandonré est marié à la jolie Simone. Dans sa maison habite son ami Pontalliac, qui vit dans le ménage. Pontalliac fait la cour à Simone, qui lui résiste jusqu'à Chandonré mériterait pourtant d'être trompé, car il trompe lui-même Simone à bouche que veux-tu ! Il a même loupé, pour cela, une garçonne. Seulement, au lieu du classique rez-de-chaussée, il a pris un atelier de photographie. Les femmes y viennent plus volontiers, attirées par l'amusement du portrait. Et, une fois qu'elles sont venues, prises au piège de l'objectif, vous savez ce qu'il en fait, comme dit le Leporello de *Don Juan* ! Dans cette garçonne, Chandonré se fait appeler Boutin, du nom du photographe dont il a loué l'atelier et acquis les fonds. Mais la concierge sait que tel n'est pas son nom. Seulement, elle le prend pour Pontalliac. Cette confusion de personnes est le point de départ du quiproquo.

Voici, en effet, qu'une maladresse met une lettre compromettante aux mains de Simone. Elle lit une scène à son mari qui avoue la garçonne, mais la met sur le dos de Pontalliac. Simone fait alors une autre scène à Pontalliac, qui lui avoue avoir loué la garçonne pour lui recevoir ; et il lui donne rendez-vous, Chandonré ne demandant pas mieux que de lui céder son logis en ville, pour mieux fuir une certaine Manuela, femme d'un rastaquouère nègre, qui le persécute de son amour brûlant. Le second acte nous conduit donc dans l'atelier photographique. 1<sup>o</sup> une noce de village, conduite par le maire, Bridoine, honnête magistrat qui, lorsqu'il a marié deux de ses administrés, les fait photographier, pour que leur image leur rappelle leurs devoirs ; — et qui croit que Boutin exerce toujours ; 2<sup>o</sup> la concierge, qui donne un five o'clock, croyant que son locataire, venu le matin, ne récidivera pas ; 3<sup>o</sup> Pontalliac, qui vient prendre possession ; 4<sup>o</sup> Simone, qui vient au premier rendez-vous ; 5<sup>o</sup> Chandonré, qui cherche un corset oublié par Manuela, le matin ; 6<sup>o</sup> Manuela, qui a besoin de son corset pour rentrer chez elle ; 7<sup>o</sup> Della Frasca (c'est le nègre rastaquouère), qui, jaloux, court après sa femme ; 8<sup>o</sup> quatre seigneurs Barrison, qui viennent se faire photographier en chemise, ou à peu près... Faites une salade de tous ces ingrédients, et vous aurez la suite des quiproquos du second acte. La salade, d'ailleurs, est bien épicée et relevée à point. Le dernier acte, enfin, sans avoir le même degré d'intensité, est bien agréable et même à une solution, est irréprochable moralité. Simone se dégoûte des garçonniers ou l'on est si peu tranquille, et Chandonré se range et cède l'atelier cythérée à Pontalliac, qui renonce à Simone. Seulement... il y installe Manuela.

Tout ceci est gai, avec de jolis mots gais qui restent de bonne compagnie. La mise en scène — chose nouvelle ici — est élégante et moderne, et la pièce est bien jouée d'ensemble et d'un mouvement vif. J'ai distingué Mme Victorin, bonne duègne, et Mlle de Lagry ; celle-ci, qui se déshabille pour se faire photographier — eh bien ! quoi de plus naturel, quand on a de belles épaules ? — est fort jolie et déjà actrice pas maladroite. Enfin, dans les quatre Barrison, il y en a une de jolies minois, et qui promet. Seulement, je ne sais pas son nom, et comme elles sont quatre, chacune prendra le compliment pour elle.

Henry Fouquier.

## COURRIER DES THÉÂTRES

C'est jeudi prochain 4 mai, à deux heures, qu'aura lieu au Conservatoire l'exercice public des élèves.

En voici le programme :

1. Symphonie en mi bémol (HAYDN). — 2. *Quam Dilecta*, motet (J.-Ph. RAMEAU) : Révision de M. C. Saint-Saëns. — 3. (a) *Finale du Trio en ré* (op. 70) (BETHOVEN) ; (b) *Adagio et rondo du Quatuor en fa* (MOZART) : Pour hautbois et instruments à cordes. — 4. *Andante et scherzo de la 1<sup>re</sup> Symphonie* (ROMA) (G. BIZET). — 5. *La Ballade de Marguerite* (1516) (CL. JANNEQUIN) : Chœur à quatre voix sans accompagnement. — 6. Second tableau du 2<sup>e</sup> acte de *Polyeucte* (Ch. GOUNOD).

A l'Opéra, Mme Héglon fera sa rentrée demain soir dans *Samson* et *Dalla*.

Par suite de plusieurs indispositions, M. Paoli, dont les débuts ne devaient avoir lieu que dans quelque temps, a paru hier soir, dans *La Comédie humaine*.

Le jeune ténor est fort bien servi par des qualités physiques et par une voix d'un timbre éclatant, dont il se sert avec une facilité exceptionnelle.

Trois bien accueilli dès son entrée en scène, il a fait un grand effet, malgré une visible incompréhension émotion, dans le deuxième acte.

Mme Bosman, MM. Noté, Gresse, Chambon, Lafitte, etc., ont partagé son succès.

M. Jules Claretie s'apprête à célébrer le centenaire de Balzac. On sait que la Comédie-Française se rendra officiellement à Tours pour jouer *Mercadet*, en l'honneur de l'auteur de *La Comédie humaine*.

Ce sera pour les artistes un acte de dévouement particulier, car M. de Féraldy, par exemple, répète, dans la pièce de M. Donnay, son rôle de l'abbé Bloquin tous les jours, et le *Torren* sera donné pour la première fois le vendredi 5 mai.

Le centenaire de Balzac, célébré à Paris, la Comédie offrira la première d'un acte inédit d'Honoré de Balzac — un acte en vers, intitulé *Orgon* et qui est la suite de *Tartuffe* imaginée par l'auteur de *Mercadet*.

Avec une bonne grâce toute particulière, M. le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul a mis ce manuscrit, qu'il a acquis dans les papiers de la Comédie, à la disposition de M. Jules Claretie. L'administrateur, après en avoir pris connaissance, n'a pas hésité à jouer ce très intéressant et très imprévu *propos*.

*Orgon*, ou plutôt le premier acte de l'*Orgon* de Balzac, sera joué par les artistes qui interprètent le *Tartuffe* de Molière.

L'Odéon annonce irrévocablement la répétition générale de *Ma brul* la comédie de M. Fabrice Carré et Paul Billaud, pour mardi 2 mai à 4 h. 1/2. La première est fixée au mercredi 3 mai.

Il n'y aura donc plus, malgré l'accueil excellent que retrouve chaque soir cette aimable pièce, que cinq représentations de *Colinette*.

Mme Sarah Bernhardt a été honorée hier soir de la visite du maire de Saint-Petersbourg.

M. Lellianoff est arrivé durant le troisième acte de la *Dame aux camélias* ; il a pris place dans la loge du Conseil municipal, avec le comte Sazor, M. Lellianoff fils et MM. Rozier, L'abbé Carré et Paul Billaud, pour le rôle de l'abbé Carré, et Vivien, 3<sup>e</sup> secrétaire municipal.

A l'entracte, les éminents représentants de la Ville de Saint-Petersbourg, conduits par M. Rozier, sont allés féliciter la grande artiste dans sa loge et lui présenter les sympathies du public russe qu'elle suit tant charmer lors de son passage tour à tour. Après un échange de courtoisies de paroles courtoises, ces messieurs ont regagné leur loge.

Pendant tout le cours de la soirée, ils ont donné fréquemment le signal des applaudissements et les marques du plus réel enthousiasme.

Mme Sarah Bernhardt a bien promis de retourner en Russie, mais il lui a été impossible, on le conçoit, de fixer une époque, son nouveau théâtre et la grande saison de 1900 ne lui permettant pas de prévoir quand elle pourra se rendre à une si gracieuse invitation.

Matinées annoncées pour dimanche prochain :

Comédie-Française, 1 h. 1/2 : *Dépit amoureux*, le *Monte où l'on s'enivre*.

Opéra-Comique : *La Dame blanche*, *La Fille du régiment*.

Vaudeville, 1 h. 1/2 : *Mme de La Fayette*.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 h. : Dernière matinée de la *Dame aux camélias*.

Châtelet, 1 h. 1/2 : *La Poudre de Perlin-pipin*.

Nouveautés : *La Dame de chez Maxim*.

Ambigu, 2 h. : *Les Chevaliers du Brouillard*.

Théâtre Antoine, 2 h. : *La Parisienne*, *Que Suzanne n'en sache rien* !

Cluny, 2 h. : *Un et un font trois*, *A qui le calebrot ? le Monsieur de chez Maxim*.

Au Gymnase : Nouveau théâtre d'opéra-hier, au Gymnase. Il a fallu faire revenir les décors de *Trois femmes pour un mari* et renvoyer ceux du *Fiancé malgré lui* au magasin, situé rue des Pyrénées.

La folle comédie de M. Grenet-Dancourt a tout de suite retrouvé un succès... qui avait été interrompu à sa onze cent quatre-vingtième représentation.

Un repos absolu est prescrit à Huguenet pendant quelques jours.

M. Samuel, directeur des Variétés, profite des loisirs que lui laisse le succès du *Vieux Marcheur* pour faire son voyage annuel en Italie. Il est à Rome depuis quelques jours et ne sera de retour à Paris que dans une quinzaine.

Le duc et la duchesse de Connaught et l'infante Eulalie ont assisté hier à la représentation du *Vieux Marcheur*.

Après le 2<sup>e</sup> acte, le duc de Connaught a







**Photographie**  
PRIME OFFERTE AUX ABONNÉS D'UN AN DU FIGARO  
CETTE PRIME consiste en un superbe PORTRAIT tiré au platine et du format 18 x 24 exécuté par CAMUS, le photographe en renom. Pour en bénéficier, il suffit de se présenter, muni de sa quittance d'abonnement, aux ateliers de CAMUS, 18, rue Vivienne.  
Pour éviter l'encombrement, s'inscrire à l'avance pour prendre rendez-vous.

**Ameublement**  
HAMBURGER FRÈRES  
362, rue Saint-Honoré  
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT ANCIENS, TAPISSERIES PORCELAINES DE SEVRES, Saxe, TABATIÈRES — ÉVENTAILS.

**Librairie, Musique**  
ANNUAIRE ÉDITION 1898-1899. Un fort volume 1,400 pages, relié. 40,000 noms et adresses de tous les propriétaires de châteaux de France, castels, etc. Illustré de 250 gravures sur bois. Prix : 25 FRANCS  
GUIDES Aux Bains de mer, « les petits trous pas chers », 250; 3 fr. Aux Villes d'Eaux et Stations thermales, 2 fr. 50; 3 fr. LA FARE, 55, Chaussée d'Antin. — Téléphone 147.49.

**Objets artistiques**  
ORGUE HARM. perf. Pape, 35, B<sup>4</sup> B<sup>4</sup> Nouvelle, 1<sup>er</sup> ét.

**Alimentation**  
VOULEZ-VOUS d'excellent BEURRE FIN DE BRETAGNE, absolu pur, à 3 fr. le kilog. Adressez-vous à la LATERIE SEVIGNÉ, société coopérative de cultivateurs bretons, à Vitre (Ille-et-Vilaine), qui, s'écoulant par expéditions partielles de 3, 5, 10 kil.

**OCCASIONS**  
Tous les MERCREDIS, les annonces publiées sous cette rubrique sont au tarif réduit de 3 francs la ligne.  
Ce Tarif n'est applicable qu'aux PARTICULIERS.

**Ventes, Achats, Echanges**  
PIANO ÉRARD oblique, Pianos 1/2 queue Erard et 1/4 q. Pleyel. Occ. rar. LABROUSSE, 51, r. Rivoli.

**VOYAGES ET EXCURSIONS**  
Grands Hôtels recommandés à l'Étranger  
ALLEMAGNE  
BAD KISSINGEN. HOTEL DE RUSSIE  
AUTRICHE  
INNSBRUCK (TYROL). — Station de printemps et d'été. Brochure illustrée sur demande par l'Hôtel Tyrol. C. LANDSEE.

**Hôtels recommandés de France**  
Pensions de famille, Boarding-Houses et Casinos  
AVIS  
Ces Annonces jouissent d'une très grande réduction pour un minimum de 15 insertions par mois.  
SAISON DE BAINS SAINES  
GRAND HOTEL BIARRITZ  
PARIS LANGHAM HOTEL, Avenue Ch.-Elys. L'hôtel par excellence des familles aristocrat.

**PARIS**  
Hôtel de Belgique et Hollande, 7, rue Trévise (plein centre). Se habita espagnol  
PARIS  
PENSION DE FAMILLE 1<sup>er</sup> ordre. Elect. hrd. Téléph. 582.75. Situation unique. Tout compris depuis 8 fr. par jour. 2, avenue de Friedland. Prof. français attaché à la maison.  
SALLES-DE-BEARN. 1<sup>er</sup> ord. Hôtel du Parc et de l'Établissement thermal. 1<sup>er</sup> ord. Seul ayt ascenseur.

**Articles de Voyage**  
FABRIQUE de Malles anglaises. Nécessaires de toilette, Valises et Sacs garnis, Paniers à vivres, modèles riches et très nouveaux. Grand choix de Sacs de Dame très légers. Fabrique spéciale. Catalogue illustré 30 AVENUE DE L'OPERA, 29 Téléphone 230.79

**Chemin de Fer**  
CHEMIN DE FER D'ORLÉANS  
FÊTES DE JEANNE D'ARC ET CONCOURS HIPPIQUE A ORLÉANS  
L'OCCASION des FÊTES DE JEANNE D'ARC et du CONCOURS HIPPIQUE, qui auront lieu à Orléans les 6, 7 et 8 mai, la Compagnie d'Orléans rendra valables, jusqu'aux derniers trains du mardi 9 mai, les coupons retour des billets aller et retour à prix réduits qui, d'après son Tarif spécial G. V. n° 2, auront été délivrés pour Orléans, les vendredis 6, samedi 7, dimanche 8 et lundi 9 mai aux gares de Paris, Breuille (v. Brétigny), la Chapelle-d'Orléans, Villiers, Malherbes, Beaugency, La Chapelle-Transit, Montargis, Pithiviers (v. Gien), Comblains (v. Argenteuil), Bourges (v. Vierzon ou v. Argenteuil), Châteauneuf, Romorantin (v. Vierzon ou v. Blois) et Tours, ainsi qu'à toutes les stations comprises entre ces divers points et Orléans.

**Paquebots-poste français**  
MOUVEMENTS  
King George's Sound, 25 avril.  
ARMAND-BÉCHÉ (M. M.), parti à 4 h. soir, venant d'Australie.  
Marseille, 25 avril.  
CALEDONNIEN (M. M.), arrivé à 6 h. soir, venant de l'Indo-Chine.  
CONGO (M. M.), arrivé à 8 h. soir, venant d'Alexandrie.  
La Corogne, 25 avril.  
LA NAVARRE (C. G. T.), arrivé à 9 h. soir, venant du Mexique et de La Havane.

**Offres et Demandes**  
250,000 font de tout, ou parties, command. ou ass. Aff. ind. tr. sér. Ec. Ag<sup>te</sup> FOURNIER, Lyon, n° 1000  
BOURSE  
SANS COUVERTURE. Env. 1<sup>re</sup> circulaire. A. Luchier et C<sup>ie</sup>, boulevard de la Chapelle, 139, Boule<sup>4</sup> Haussmann. Monsieur L... Y.  
ON DESIRE PLACER 50,000 fr. en viager, sur 2 tétes, 55 et 58 ans. Faire connaître proposition, 139, Boule<sup>4</sup> Haussmann. Monsieur L... Y.  
SITUATION D'ADMINISTRATEUR offerte dans Compagnie Industrielle très honorable et de grand avenir. — Apport 150,000 francs. Ecrite J. S., 13, rue de l'Aqueduc.  
AFFAIRE  
marchant bien, bénéfices justifiés, demande CAPITAL pour consanguation; intérêts réglés tous les mois, garantie du capital restant entre les mains du prêteur. Pas d'ag. — Ecrite L. BRUNEAU, poste restante.  
SITUATION DE 20,000 par an assurée de bonne affaire tenue par un père de fils. Travail de bureau. On demande 40,000. DE BATTIAT, Joinville (Seine).

**CAPITAUX**  
Divers  
M<sup>me</sup> LENORMAND, ex-1<sup>re</sup> comtesse de Paris, 109, rue de Bac. Mariages, recherches, renseignements.  
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS  
AVIS  
Dans le numéro du MERCREDI, les Annonces de cette rubrique sont au Tarif réduit de 3 francs la ligne.  
Emplois divers  
DAME SUISSE grand mérite, instr<sup>te</sup>, 48 ans, Sadr. N. 3940. L. Haasenstein et Vogler, Lausanne.  
JEUNE FILLE, 24 a., excel. réf., dem. emp. secr<sup>te</sup>, dame C<sup>ie</sup> app. française à 1<sup>er</sup> enfant à l'étranger. Ecrite F. M. 4, poste restante, Lyon, les Terreaux.  
Gens de Maison  
B<sup>ne</sup> à tout faire désire place, sachant faire cuisine et ménage. Excell. réf. — L. V. 46, rue Lévis.  
ON DEMANDE un comptable-sténographe et un valet-cuisinier. — DONALD DOWNE, 1, rue Scribe.  
Le Gérant responsable : A. BOREL.  
Paris. — D. CASSIGNOL, imprimeur, 26, rue Drouot. (Imprimerie du Figaro). — Encre LORILLUX.  
Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages de MARINONI.

# NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

## EN SEPT VOLUMES

DIRECTEUR: CLAUDE AUGÉ

JE SÈME A TOUT VENT

VIENT DE PARAÎTRE

### TOME II

(Belloc-Chytridium)

24,000 Articles  
5,590 Gravures  
81 Tableaux synthétiques  
59 Cartes

LIBRAIRIE LAROUSSE. PARIS. le Fasc. 50<sup>cent</sup>

### LE PLUS COMPLET, LE PLUS MODERNE LE MIEUX ILLUSTRÉ DES DICTIONNAIRES

Le Nouveau Larousse illustré termine son deuxième volume. Tout le monde connaît d'ores et déjà ce beau dictionnaire encyclopédique que la Librairie Larousse fait paraître par fascicules et dont l'exécution est, à tous les points de vue, si remarquable. Ce qui ne paraît pas peut-être pas moins digne d'éloge pour tous ceux qui savent les difficultés d'une entreprise de ce genre, c'est l'activité avec laquelle la publication est conduite. Voici, aujourd'hui, deux volumes debout, et le tome second nous mène jusqu'au mot *Chytridium*, ce qui revient à dire que le C est en bonne voie d'achèvement; or, nul n'ignore que les trois premières lettres sont, à beaucoup près, parmi les plus importantes de l'alphabet au point de vue du vocabulaire. La partie du dictionnaire accomplie à l'heure actuelle représente donc déjà une part considérable du travail total, et c'est vraiment merveille de voir marcher avec une si belle régularité une œuvre dont les moindres détails exigent souvent une si grande somme d'efforts et de patientes recherches.

Il y aurait à signaler, dans ce deuxième volume, quantité d'articles de grande valeur. Contentons-nous de mentionner, au hasard, parmi les plus marquants, les mots : Berlin, Bible, Bicyclette, Blé, Bœuf, Bois, Bolivie, Bosman, Bourse, Brésil, Brevet, Café, Cakia-Mouni, Calcul, Calendrier, Canon, Capital, Carbone, Carte, Carthage, César, Chaleur, Cheval, Chine, Christianisme, etc. Concis et très nourris, tous ces articles sont de vrais chefs-d'œuvre de condensation; chacun d'eux a certainement dû coûter un travail énorme avant d'arriver à la mise au point définitive. Dans bon nombre de cas, il n'a pas fallu moins de quatre ou cinq collaborateurs différents, parfois davantage, pour un seul article, chacun traitant la subdivision de sa compétence, ne parlant que de ce qu'il connaît à fond.

La même conscience se retrouve dans l'illustration, une illustration documentée et sérieuse qui double la portée du texte. Il y a là tout un enseignement par les yeux, très suggestif et très bien compris. Il serait trop long d'énumérer tous les portraits, reproductions de tableaux et de statues, reproductions d'animaux et de plantes, figures scientifiques, etc., qui mériteraient une mention. Nous ne voulons cependant pas passer sous silence les magnifiques planches en couleurs des *Blasons* et des *Champsignons*, ni les jolies cartes, également en couleurs, du *Béni*, du *Canada*, de la *Chine*, d'une si belle tenue et d'une si réelle valeur géographique.

Le volume contient au total 24,000 articles environ, 5,590 gravures, 81 tableaux synthétiques, 59 cartes. Ces quelques chiffres suffisent à montrer l'extraordinaire richesse de ce superbe dictionnaire encyclopédique et les services incalculables que peut rendre dans la vie de chaque jour un répertoire aussi complet de renseignements de toute nature puisés aux meilleures sources et vérifiés scrupuleusement. En parcourant les deux volumes parus, on comprend, sans peine, la vogue immense qui a saisi, dès son apparition, le Nouveau Larousse illustré et qui n'a cessé depuis lors de grandir : à tel point qu'aujourd'hui, moins de deux ans après ses débuts, il compte déjà le nombre formidable de 70,000 souscripteurs !

**EN VENTE**  
TOME I (A-BELLO). 38,000 articles, 4,400 gravures, 60 cartes en noir et en couleurs. Un volume in-4° de 832 pages, broché..... 26 fr.  
Relié demi-chagrin, fers spéciaux de E. Grasset..... 34 fr.  
TOME II (BELLOC-CHYTRIDIUM). 24,000 articles, 5,590 gravures, 59 cartes en noir et en couleurs. Un vol. in-4° de 836 pages, broché..... 26 fr.  
Relié demi-chagrin, fers spéciaux de E. Grasset..... 34 fr.

**DEMANDER GRATIS UN FASCICULE DE 16 PAGES POUR COMPARER**

Rappelons que le Nouveau Larousse illustré est publié par fascicules à 50 centimes, paraissant maintenant cinq fascicules par mois. Les souscripteurs peuvent, s'ils le préfèrent, recevoir par séries brochées de 10 fascicules ou par volumes, brochés ou reliés, au fur et à mesure de la publication. Le prix de la SOUSCRIPTION A FORFAIT, qui n'est pas le prix définitif de ce bel ouvrage, est actuellement de :  
170 FRANCS en fascicules, séries, volumes brochés,  
205 FRANCS en volumes reliés demi-chagrin.

**PAYEMENT**  
10 FRANCS PAR TRIMESTRE

Recouvrements sans frais par traites postales, la 1<sup>re</sup> le 5 du mois qui suit la souscription. N. B. — La souscription à forfait garantit contre toute augmentation de prix ultérieure. Au reçu de la souscription les DEUX VOLUMES parus sont ENVOYÉS DE SUITE

**BULLETIN DE SOUSCRIPTION (FIGARO)**  
Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du Nouveau Larousse illustré en sept volumes, au prix de 170 fr. ou 205 fr. que je m'engage à payer par traites trimestrielles de 10 francs, la première au 5 du mois prochain. L'ouvrage devra me parvenir, franco de port, par fascicules — séries — volumes brochés — volumes reliés rouge, noir ou vert — au fur et à mesure de l'apparition. (Biffer les modes non choisis.)  
Nom et adresse ..... à ..... le ..... 1899  
SIGNATURE .....

Remplir et détacher le bulletin ci-dessus et l'adresser à la  
Librairie LAROUSSE, 17, rue Montparnasse, Paris, ou à son Libraire.

### NOUVELLES DENTS ARTIFICIELLES

B<sup>4</sup> S. G. D. G. BROCHURE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE.  
LA PLUS BIENFAISANTE DÉCOUVERTE DU SIÈCLE : 1<sup>re</sup> et SEULES DENTS OFFRANT LA GARANTIE DE NE PAS GENER LA PAROLE, NE JAMAIS SE CASSER NI SE DÉTACHER EN MACHANT LES ALIMENTS LES PLUS DURS.  
RECONSTITUTION DE TOUTE BEAUTÉ, RAPIDE, COMPLÈTEMENT INSENSIBLE, DES DENTS ET RACINES LES PLUS DÉFORMÉES ET CARIÉES. 17 ans de Société.

### PRETS 350% SUR MAISONS, NU-PROPRIÉTÉS, SUCCESSIONS, etc. (à l'insu de l'usufruitier).

BANQUE FRANÇAISE, 18, B<sup>4</sup> Montmartre, Paris. TÉLÉPHONE

### FIGARO-SALON

XV<sup>e</sup> ANNÉE  
BULLETIN DE SOUSCRIPTION  
AU  
FIGARO-SALON DE 1899

Je déclare souscrire un abonnement aux six fascicules du Figaro-Salon 1899 moyennant (1) ..... que j'adresse ci-joint.  
(Au cas où l'abonné désirerait le carton emballage, prière d'ajouter 2 fr. 50)

Nom : .....  
Adresse : .....

(1) France, 12 fr. 50. — Étranger, 14 fr. 50.  
Prière de retourner le présent bulletin à l'administration du FIGARO (Service de la librairie)

### A LIRE :

H. SIMONIS EMPIS, ÉDITEUR, 21, RUE DES PETITS-CHAMPS.  
FERDINAND BAC  
LA COMÉDIE FÉMININE  
MICHEL CORDAY  
MON PETIT MARI, MA PETITE FEMME  
JEAN DARCY  
GUILLAUME II  
LUCIEN S. EMPIS  
FORS L'AMOUR  
PIERRE DE LANO  
L'ÂME DU JUGE  
CAMILLE PERT  
LEUR ÉGALE

Chaque Volume est envoyé franco contre mandat-poste de 3 fr. 50 adressé à l'Éditeur.

### LA HAUSSE DU CUIVRE

La HAUSSE des VALEURS de MINES de CUIVRE  
En 1893, le RIO-TINTO valait 300 fr.; en 1899 il cote 1.200 fr.  
En 1893, la Part BOLEO valait 2.000 fr.; en 1899 elle cote 135.000 fr.  
La BANQUE des CAPITAUX FRANÇAIS, 3, Rue Lafayette, Paris est en mesure d'indiquer à tous ceux qui lui en feront la demande une VALEUR de MINE de CUIVRE en pleine exploitation et appelée à devenir un NOUVEAU RIO TINTO ou un NOUVEAU BOLEO !

### Lettres d'un Capitaliste

LIRE le Numéro exceptionnel du 29 Avril des  
Première Partie  
Lettres de Paris.  
Conseils de Placement.  
Comment on étudie son V. V. V.  
Ce qu'il faut lire, entendre, acheter.  
Comment on doit composer un portefeuille.  
Nos bonnes Valeurs Industrielles.  
La prochaine Hausse.  
Deuxième Partie  
Les Valeurs Russes.  
Ce que je pense des Valeurs de la Bourse.  
Valeurs Industrielles et de la Bourse.  
Les bonnes Valeurs Belges.  
Valeurs à acheter d'urgence.  
Étudiez premier ordre d'achat.  
Études sur Thomson-Houston.  
Études sur Tracton, Sociétés Électriques, Ventes d'Orléans.

PUBLICATION FINANCIÈRE paraissant le DIMANCHE  
ABONNEMENT : 2 FRANCS PAR AN.  
21, Rue Caumartin, Paris.  
Envoi Gratuit de deux Numéros.

### LA GAZETTE DU RENTIER 24<sup>e</sup> ANNÉE

Grand Journal Financier de 16 pages, est le plus documenté et le mieux renseigné sur toutes les valeurs de Bourse : Rentes, Fonds d'États Français et Étrangers, actions et obligations de Chemins de fer, Crédit Foncier, Villes, Chèques, titres spéciaux des valeurs de Mines d'Or et de Métaux, de Tramways et d'Électricité, de Travaux publics, de Travaux de construction, de zinc et de plomb, etc. Service gratuit pendant un mois sur demande affranchie, 29, RUE DE LA CHAUSSE-D'ANTIN. — Abonnement dans tous les Bureaux de Poste.